

K-8-1

BULLETIN DE LA FERME

Vol. 7

QUEBEC, AVRIL 1920

No. 8

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

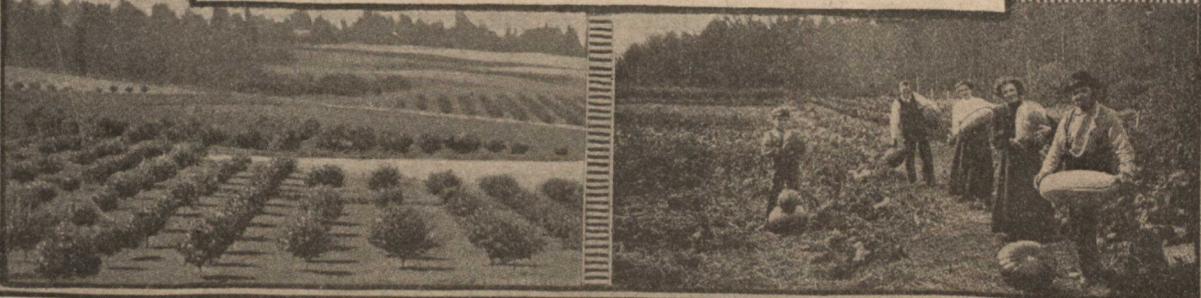


SOMMAIRE

Où allons-nous ?	Editorial
L'eau de Pâques (poème)	Nérée Beauchemin
Apiculture	C. Vaillancourt
Aviculture	I. A. O.
Comptabilité agricole	C.-A. Fontaine, B.S.A.
Grande culture	F. E. C.

AU FOYER

Vision d'espoir (poème)	Abbé A. Gingras
Hommage et gloire	Camille Duguay
L'Héritage Maudit	Frère Gilles, O.F.M.



L'Administration, 1230, rue St-Vallier, Québec. Phone 7400.

PRIX: 50 cts. PAR ANNEE.

CARTES PROFESSIONNELLES

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire ceci à 14 pouces de distance, sans fatiguer votre vue. VOUS AVEZ BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS

EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860

Siège Social : Québec.

Capital autorisé	\$5,000,000.00
Capital versé	2,000,000.00
Réserve	2,200,000.00
Actif: plus de.....	62,000,000.00

Au-delà de deux cent quatre-vingt-dix succursales et sous-agences couvrant la Province de Québec, la majeure partie étant située dans les campagnes, pour le plus grand bien de la population agricole.

Les opérations de La Banque Nationale sont presque exclusivement limitées à la Province de Québec. L'argent reçu des cultivateurs, des ouvriers et des petits marchands est, en grande partie, prêté à ces mêmes classes.

Jules Gavrin

IMPORTATEUR DE
NOUVEAUTES

Représentant: Hards Faites "Semi-Ready"

Spécialité:

CONFECTION POUR HOMMES,
FEMMES ET ENFANTS.

182, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

Phones 1540-6541

Téléphone 5215

Spécialité d'Importations Françaises

Produits Pharmaceutiques, Remèdes Brevetés et généralement tout article de Pharmacie que l'on trouve dans les grandes maisons de France.

J. E. LIVERNOIS, Limitée

RUE ST-JEAN, Québec.

Nous achetons Gomme de Sapin, Gomme d'Épinette Rouge, Graines de Citrouille, etc.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

LA REVUE MODERNE

Edition de mars

Le numéro de mars de la "Revue Moderne" est maintenant entre toutes les mains, nous constatons avec fierté que cette Revue marche de progrès, et que Madame Madeleine tient à nous offrir des pages de plus en plus intéressantes et attrayantes. Voici le sommaire:

La liberté littéraire, Madeleine.—La Vie Economique, le Change International, Edouard Montpetit. — Alfred Laliberté, sculpteur, Pierre Boucher. — Quelques livres canadiens, Olivar Asselin. — Aux gens de chez-nous, Baptiste.—Les empenneresses, Jérôme Doucet.—Prévisions et prophéties, L. O. David, — Réminiscences, Aukusta des Vergnes.—De quoi parlent les jeunes filles, Henri Marouil.—Livres de France, Robert Le Bidois.—Les derniers concerts, Anne d'H. — Courrier Parisien, Raphaël Viau.

Femina: L'entre-nous, Madeleine.—Le petit Pierre, Marguerite Pitrois.—Le Courrier, Madeleine.—Etudes graphologiques, Sybil de Maisy. — Petite poste, L'Administration.—Courrier poétique, Saint-Jean.

Roman: Moi et l'autre, Jules Claretie.

Pour tous détails et renseignements concernant la "Revue Moderne", s'adresser aux bureaux de la Revue, 274, rue Clarke, Montréal. Adresse postal: Casier 35, Station N, Montréal.

AMIS LECTEURS,

LISEZ NOTRE GENEREUSE PROPOSITION !

TOUT ABONNE SOLDANT SON COMPTE AVEC NOUS ET RENOUVELLANT EN MEME TEMPS SON ABONNEMENT, RECEVRA GRATUITEMENT CINQ PAQUETS DE GRAINES ASSORTIES DE PREMIER CHOIX.

HATEZ-VOUS,

Car cette offre n'est valable que jusqu'au 15 avril.

ADRESSEZ :

LE BULLETIN DE LA FERME

1228, RUE ST-VALIER,

QUEBEC.

Dept. G.

SEMEZ les Graines de choix DERY

100,000 Canadiens satisfaits les sèment annuellement remportent les premiers prix partout où elles sont exposées.

Collection "Jardin de Famille" Vaut \$1.40—Envoyée pour \$1.00 poste payée.

Cette collection fera un jardin complet, soit pour le potager de la ferme, le jardin de village et l'enclos (jardin de ville); seules les variétés qui réussissent le mieux, de culture facile et normale, sont comprises dans cette collection, cependant toutes les variétés essentielles y sont données. Cette collection vous coûtera la modique somme de \$1.00 pour faire un jardin complet. Envoyez \$1.00 et demandez la collection "JARDIN DE FAMILLE" et vous recevrez par POSTE PAYEE toutes les variétés suivantes qui valent \$1.40. Cette collection de "JARDIN DE FAMILLE" est préparée d'avance, aucun changement ne sera alloué.

1 paquet	Betterave Eclipse ronde rouge	paquet valant	.10
1	" Blé-d'Inde sucré, Cory blanc, hâtif.....	" "	.10
1	" Carotte Danvers, 1/2 longue, bonne, de conserve,	" "	.10
1	" Chou, Toutes Saisons, hâtif et de conserve,	" "	.10
1	" Citrouille, de conserve et pour tartes.....	" "	.10
1	" Concombre, pour trancher et marinades.....	" "	.10
	" Fèves à beurre à cosses jaunes	" "	.10
1	" Laitue pommée hâtive	" "	.10
1	" Navet, pour manger à bonne heure.....	" "	.10
1	" Chou de Siam de conserve l'hiver.....	" "	.10
1	" Oignon Gros rouge Wethersfield	" "	.10
1	" Pois de jardin	" "	.10
1	" Radis Rond Rose à Bout blanc.....	" "	.10
1	" Tomates Earliana Spécial de Déry.....	" "	.10

INCLUEZ UN MANDAT DE \$1.00 ET VOUS RECEVREZ LA COLLECTION COMPLETE.

Total.....\$1.40

Hector L. Déry, 17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL - B. P. 626

Shinn-Flat

LES PARATONNERRES SHINN-FLAT sont scientifiquement ce qui touche de plus près à la perfection comme protection absolue contre la foudre. Leur forme leur permet de porter 36 pour cent de plus d'électricité que le vieux système de câble rond du même poids et du même nombre de fils—ce qui les met dans une classe à part et les rend beaucoup plus faciles à vendre. Il n'y a pas de compétition avec le Shinn-Flat.



Nous avons besoin de bons vendeurs intéressés dans une ligne de spécialité qui se vend bien et apporte un joli profit. Tout propriétaire d'immeuble est une vente en perspective. Demandez-nous comment nous vous aidons à partir.

SHINN MFG. CO. OF CANADA, Limited,
Prof. W. H. Day, secrétaire et gérant-gén.

Manufacturiers des Paratonnerres
SHINN-FLAT

"La sorte qui vaut de l'argent comptant"
124, WOOLWICH, ST., GUELPH, ONT.



AVIS

Renouvellement d'abonnements et changement d'adresses

Nous serions reconnaissants à ceux qui nous font parvenir leur renouvellement d'abonnement de bien vouloir mettre tout au long leur adresse. Lorsque vous changez de domicile, veuillez donc, s'il vous plaît, toujours faire accompagner votre nouvelle adresse de l'ancienne.

Aussi en donnant le renouvellement de votre abonnement, mettez exactement le même nom que celui de l'an dernier. Ainsi, lorsque votre journal est envoyé à Joseph, il ne faudra pas, cette année, signer votre envoi de Pierre, autrement, ne sachant si c'est un nouvel abonné ou un ancien, nous serons forcés de charger deux abonnements au lieu d'un.

L'administration.

A VENDRE

Trois taureaux Ayrshire d'un an, huit du printemps, mâle et femelle enregistrés nés en mars à vendre.

S'adresser à

EUSEBE ROY,
St-Gervais, Co. Bellechasse

LAPINS A VENDRE

Lapins russes, pur sang, blancs, fourrure de choix. De 2 à 4 piastres le couple.

ACHILLE POIRIER,
Bonaventure Est. Co. Bonaventure, P.Q.

AVIS AUX APICULTEURS

Nous manufacturons sur commande : ruches, cadres de toutes sortes, etc., etc.

Nous manufacturons aussi les ruches de démonstration.

Pour information, veuillez vous adresser

à— J. B. GERMAIN & FRERE,
St-Casimir, Co. Portneuf

A VENDRE

Canards et lapins, oeufs de canards coureurs indiens, lapins belges qui ont obtenu le premier prix à l'Exposition de Trois-Rivières, lapins géants des Flandres, dindes bronze, oies africaines. S'adresser à—

PHI. DENONCOURT,

R.R. No. 1, Trois-Rivières, P. Q.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

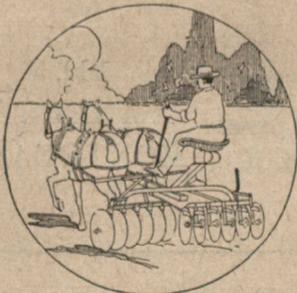
SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoilou : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.



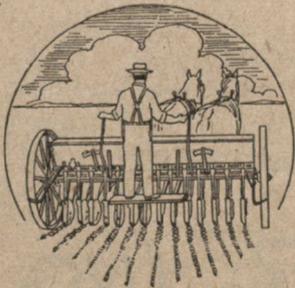
Charrue



Epandeur d'Engrais



Herse



Semoir à Disque

Noées d'Argent

Eug. Julien & Cie Ltée

DE QUEBEC

CELEBRE CETTE ANNEE LE

25^{IÈME} ANNIVERSAIRE

DE LEUR ENTREE EN AFFAIRES

A CETTE OCCASION

LA MAISON JULIEN

Publie un MAGNIFIQUE CATALOGUE-GENERAL, le plus complet et magnifiquement illustré, contenant description détaillée d'instruments aratoires de toutes sortes, de meubles de la plus grande variété, de voitures de tous genres et d'automobiles. Voyez aussi notre splendide ligne d'instruments de musique, pianos, harmoniums, graphophones, etc., etc.

NOS 25 ANNEES D'EXPERIENCE SONT A VOTRE DISPOSITION, NE MANQUEZ PAS D'EN BENEFICIER :

Découpez ce coupon pour avoir ce Catalogue qui vous intéressera sûrement:

EUG. JULIEN & CIE, Ltée,
1230, rue St-Valier, Québec.

Veillez s.v.p. m'adresser votre nouveau catalogue général.

Nom

Adresse

Comté B.F.

"B.F."

Je serais intéressé à l'achat d'un des articles suivants que j'ai marqué d'une croix:

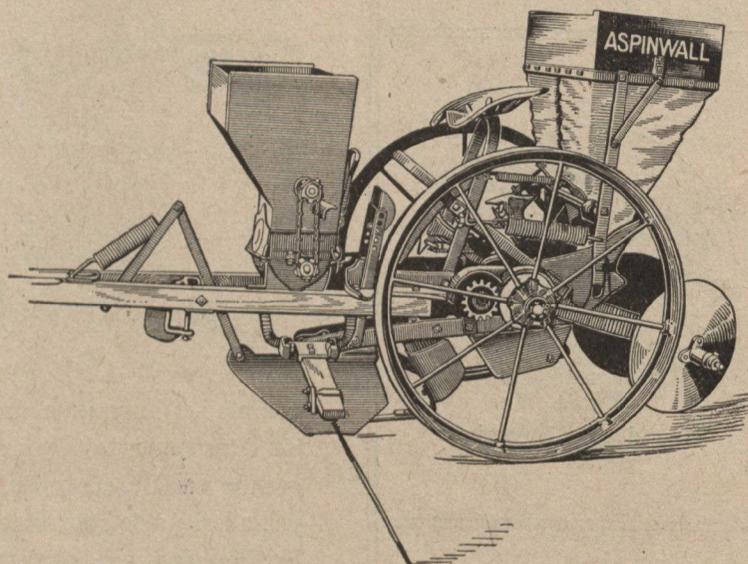
- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| Charrue..... | Machine à fossés..... |
| Epandeur d'Engrais..... | Engins à Gazoline..... |
| Herse..... | Tracteur "Napoléon"..... |
| Semoir à Disque..... | Poêles..... |
| Centrifuge..... | Meubles..... |
| Centrifuge..... | |

La Province de Québec devrait être au premier rang dans Production des Patates

Outre les avantages offerts par l'étendue de notre territoire, la fertilité de notre sol et la grandeur de notre population, les années d'abondance que nous traversons offrent à nos cultivateurs l'occasion exceptionnelle de s'emparer de la majeure partie du marché de patates. Ils y arriveront s'ils savent se servir de l'outillage le plus perfectionné.

Le Planteur de Patates "ASPINWALL"

Cette machine est aujourd'hui indispensable à qui veut se livrer à la culture intensive des patates. Elle peut planter 80 à 100 minots par jour, le travail complètement fini, avec l'aide de deux chevaux et d'un seul homme. Elle fait le sillon, dépose l'engrais chimique quand requis, plante le germe sans le meurtrir, referme le sillon — elle fait tout l'ouvrage. Son coût d'achat sera vite payé par le surplus de rendement et la diminution de main d'oeuvre qu'elle assure. Termes faciles. DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE.



273,
ST-PAUL,
QUEBEC.

P.T. LEGARÉ
LIMITÉE

180,
AMHERST,
MONTREAL.

NOUS ACHETONS

TOUTES SORTES DE BOIS DE SCIAGE:

PIN, EPINETTE, MERISIER,

CEDRE, CHENE, BOIS BLANC,

Aussi BARDEAU et LATTE.

O. CHALIFOUR, INC.

Marchands de Bois,

QUEBEC.

--::--

Qué.



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, AVRIL 1920

Numéro 8

Où allons-nous ?

Les dernières statistiques municipales des centres urbains et ruraux, par tout le Canada, révèlent une augmentation énorme et rapide de la population des villes et une diminution, presque proportionnelle, de celle des campagnes. Ce problème inquiète à bon droit nos économistes les plus éclairés, "parcequ'il nous met en face d'un avenir gros d'incertitudes et de menaces."

De tout le Dominion, la province de Québec est la moins compromise dans cette impasse, il est vrai. Mais il n'en est pas moins exact de dire qu'elle s'aventure peu à peu vers les mêmes erreurs et que les mêmes menaces d'une catastrophe économique sont sur nos têtes. Car nous avons chez nous la plupart des germes de ce mal dangereux qui ronge notre pays: la désertion du sol.

Il existe, entre autres, quatre causes à ce mal et que nous voulons signaler. Deux sont d'ordre économique et les autres, d'ordre plutôt moral.

Le "Farmer's Sun" de Toronto dénonce les deux premiers, à savoir: le *tarif* trop élevé qui, sous prétexte de protection, enlève au cultivateur tout contrôle sur le prix de ses produits; la *frénésie d'emprunter* qui s'est emparée de nos gouvernements et qui a grossi notre dette, depuis vingt ans, d'environ 500 millions de piastres par année, sous prétexte d'encourager une foule d'industries qui, en définitive, n'ont donné d'autres résultats que de rendre toutes choses plus dispendieuses et de qualité inférieure.

Et du côté moral, deux germes pernicieux empirent de jour en jour notre situation. Un ministre de l'Ouest, M. Marshall, dénonce le *système d'éducation* qui prépare exclusivement nos enfants aux emplois des villes, industrie, banques, magasins, voire même amusements et sports que seule la vie et les moeurs citadines favorisent. Aussi longtemps que l'enseignement primaire et commercial, que les écoles normales, collèges classiques et universités ne donneront pas une place plus large à la pensée ruralisante, nous continuerons de voir les jeunes talents et les jeunes ambitions se diriger vers des carrières étrangères aux activités agricoles.

Dans une conférence au "Canadian Club" à Ottawa, Sir Andrew MacPhail signalait justement une quatrième cause de la désertion du sol: la *fascination des villes*. "Tant que les ouvriers des villes ne travailleront que six ou huit heures par jour, disait-il, tant qu'ils auront de gros salaires et jouiront du confort, du luxe même, tels que théâtres, électricité, tramways, gaz, grands magasins, buvettes, etc., et tant que, d'autre part, les cultivateurs travailleront de douze à quinze heures par jour sans savoir, à l'avance, le chiffre de leurs rémunérations, aussi longtemps la jeunesse des campagnes cédera aux attraits de la cité et renoncera à la vie paisible, honnête et travailleuse des anciens."

Voilà, il me semble, assez de motifs à réflexion pour faire réagir ceux qui détiennent quelque autorité éducative ou gouvernementale et qui peuvent, s'ils le veulent, atténuer par un effort sincère les effets de la crise qui s'avance à grands pas et contre laquelle la seule situation avantageuse de nos finances provinciales n'offrirait point une résistance suffisante.

A DESILETS, B. S. A.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

123 0, Rue St-Vallier, Québec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15^e jour du mois précédant celui de la publication.



ACTUALITES APICOLES

Avril

1.—Surveillez bien la température dans votre cave "d'hivernement". Ouvrez les portes ou fenêtres chaque soir s'il le faut, afin que votre cave soit bien aérée.

2.—Sortez les ruches lorsque la neige est à peu près disparue. Comme règle générale, si les abeilles sont tranquilles ne vous pressez pas. Si, au contraire, elles sont agitées ou souffrent de dysenterie, sortez-les aussitôt que possible.

3.—En sortant les ruches, placez-les de suite à l'endroit qu'elles devront occuper durant l'été.

4.—Le lendemain de la sortie des ruches, nettoyez les plateaux et rétrécissez les entrées jusqu'à un ou deux pouces. Ce travail doit être fait rapidement.

5.—Veillez à ce que chaque colonie ait suffisamment de nourriture.

6.—Protégez les ruches contre le froid et les vents du nord-est.

Quand sortir les ruches du silo ?

Lorsqu'arrivent les jours chauds du printemps, c'est-à-dire vers la mi-avril, vous devez enlever la couverture du silo, retirer les "ripes" qui se trouvent sur le dessus de la ruche, puis refermer le silo. Ainsi les abeilles ne seront pas exposées à avoir trop chaud, et lorsque vous les sortirez du silo, le changement de température sera peu sensible dans les ruches, et alors, si vous voulez donner un nourrissage stimulant, ils vous sera facile de le faire.

Lorsque la chaleur semble être prise pour tout de bon, qu'avec le "mois de Marie", tout s'anime dans la nature, qu'on sent la brise plus douce et que les fleurs font leur apparition, enfin dans la première quinzaine de mai, c'est le temps de sortir les ruches du silo.

Sortez-les le soir et lorsqu'elles seront en place, rétrécissez l'entrée jusqu'à 1 à 2 pouces, selon la force de la colonie. Ainsi, le lendemain, les abeilles sortiront moins vite et seront moins exposés à se tromper de ruches à leur retour des champs. Au bout de deux ou trois jours, vous pouvez agrandir les entrées, tout de même il faudra prendre les mêmes précautions qu'à l'ordinaire pour éviter le pillage. Si vous procédez ainsi tout se passera normalement.

Quand doit-on sortir les ruches de cace ?

Il nous serait difficile d'indiquer une date fixe. Généralement, nous conseillons de sortir les abeilles de leur cave vers la fin des sucres, c'est-à-dire lorsque la neige est à peu près disparue.

Cependant lorsque les abeilles sont tranquilles et ne souffrent pas de dysenterie, ne vous hâtez pas trop. Au contraire, si elles sont malades ou très agitées, sortez-les au plus tôt.

Choisissez une belle journée ou un beau soir. Avertissez vos voisins de ne pas étendre de linge blanc cette journée-là. Le blanc attire les abeilles qui, sans souci des convenances, pourraient aller tâcher ce linge.

Abritez les ruches contre le froid et les grands vents du nord. C'est une très bonne pratique au printemps d'envelopper la ruche avec du gros papier noir goudronné. Non seulement cela peut aider à conserver la chaleur de la colonie, mais le noir, attirent les rayons du soleil, augmentera la chaleur dans la ruche.

Retrécissez les entrées jusqu'à deux ou trois pouces, selon que votre colonie est plus ou moins forte. A mesure que les jours chauds viendront et que les fleurs se feront plus abondantes, agrandissez l'entrée de manière qu'elle soit complètement ouverte lorsqu'arrivera la grande miellée. Deux ou trois jours après la sortie, changez les plateaux. Vous pouvez prendre un plateau propre et le mettre à la place de celui qui est sale; nettoyez celui que vous venez d'enlever et posez-le à la place d'un autre, ainsi chaque ruche restera peu de temps ouverte.

A cette visite, voyez à ce que vos abeilles ne manquent pas de nourriture, donnez-leur des rayons de miel si cela est possible, ou encore du sirop dans un nourrisseur. En même temps, réunissez les ruches contenant moins de quatre cadres d'abeilles.

C. Vaillancourt.

L'ACHAT DES ABEILLES

L'habitude s'est répandue, en ces quelques dernières années, pour combler les pertes d'hiver et même pour entreprendre l'élevage des abeilles, d'acheter une ou deux livres d'abeilles avec une reine au printemps; on les fait venir par express des états du sud; dernièrement même ces abeilles ont été expédiées par colis-postaux.

A en juger par les expériences que nous avons faites sur ce point à la ferme centrale en ces quatre dernières années et par les renseignements que nous ont communiqués certains producteurs, nous croyons devoir conseiller aux apiculteurs d'y aller prudemment dans l'adoption de cette méthode.

Une expédition nous a donné d'excellents résultats à Ottawa en 1917. Elle se composait de trois paquets de deux livres chacun, contenant de jeunes reines fécondes fournies par un expéditeur expérimenté de l'Alabama et qui nous sont arrivées en bon état après un voyage de sept jours le 9 mai, une semaine avant que la miellée du pissenlit ait commencé. Dès l'arrivée de

L'EAU DE PAQUES

Suivant la coutume locale
Comme aux temps naïfs, les hameaux
Dès que blanchit l'aube pascale
Puisent, à plein vase, aux ruisseaux.

L'eau de Pâques est bienfaisante
Pourvu qu'on aille la quérir
Avant que le diable l'enchanter;
Elle a la vertu de guérir.

Le ciel vernal, la lune blanche
Dont les rayons se sont dissous
Au cristal qui coule et s'épanche,
Ont fait ce prodige pour nous !

Non, Pâques seul, avant matines,
Célébrant le rite prescrit
Aux alléluias des collines
Sur l'onde a soufflé son esprit.

La fraîche légende rappelle
Les matins des siècles pieux
Où brillait, si pure et si belle,
L'âme enfantine des aïeux.

Elle évoque ce baptistère,
Ces fonts de baptême français
D'où coule l'eau que rien n'altère,
Abondante et vive à jamais.

Nérée Beauchemin.



cés abeilles, nous leur avons donné des rayons contenant un peu de vieux miel. Grâce au printemps favorable elles se sont multipliées rapidement et ont fait de fortes ruchées qui ont donné, chacune, à peu près autant de miel qu'une colonie ordinaire hivernée.

Mais nous avons appris depuis qu'il serait peu sage de compter obtenir tous les ans d'aussi bons résultats. Plusieurs accidents peuvent survenir, qui enlèvent à ce système tous les avantages qu'il semble présenter.

En premier lieu, les abeilles meurent facilement en route. Presque toutes les abeilles contenues dans plusieurs expéditions qui nous sont arrivées par express en avril et mai 1918, venant du marchand déjà mentionné, étaient mortes après avoir passé onze jours en route. Par contre, une autre expédition reçue par colis postal le 28 avril 1919, et qui n'avait mis que quatre jours à faire le voyage, est arrivée en bon état. On nous a signalé ailleurs de lourdes pertes par express et par colis-postal.

En outre, les reines souffrent souvent du voyage à tel point qu'elles perdent leur utilité ou qu'elles meurent bientôt après l'arrivée. Cet accident a presque suffi, à lui seul, pour gâter tous les résultats en 1919 sur six lots d'abeilles transmis par le même éleveur et qui nous étaient arrivées en bon état par la poste. Ces six ruches n'ont produit, à elles toutes, que 282 livres de miel tandis que chaque colonie hivernée avait donné 187 livres. Deux des reines sont mortes un jour ou deux après l'arrivée et deux autres ont dû être remplacées une semaine ou deux plus tard. Le peu de durée de la saison avant la miellée avait contribué à ces mauvais résultats.

Parfois l'expéditeur, retardé par le nombre des commandes ou par une mauvaise température inattendue, ne peut expédier les abeilles qu'en été, lorsque la saison est terminée. Nous connaissons même un ou deux cas où ces abeilles venant du sud ont introduit avec elles ces maladies. Disons cependant qu'il existe maintenant, dans les deux pays, des règlements postaux, interdisant l'expédition d'abeilles par colis-postal accompagnées de rayons; ces règlements aideront à supprimer tout risque de la transmission de la loque.

Telle a été la demande pour ces abeilles du sud en ces dernières années que des marchands inexpérimentés se sont mis dans le commerce et ils ont expédié, dans des boîtes mal construites, où insuffisamment approvisionnées, ou parfois contenant trop d'abeilles, et, il en est résulté de lourdes pertes. Quelques marchands peu scrupuleux paraissent même avoir envoyé de vieilles abeilles ou un trop forte proportion de bourdons, ou des reines vierges au lieu de reines fécondes. On peut compter cependant que lorsque le commerce de ces abeilles du sud se sera stabilisé et que les employés des services de trans-

port auront mieux compris la nature périssable de cette marchandise, les pertes seront moins fréquentes.

En somme nous croyons que les débutants feront bien d'acheter des abeilles dans leur localité au lieu de les faire venir du sud, surtout parce que ces dernières réclament l'emploi de rayons et des soins spéciaux. Nous croyons également que, étant donné le prix élevé des abeilles et le taux adverse de l'échange avec les États-Unis, les apiculteurs trouveront plus avantageux de se servir de leurs propres abeilles pour augmenter la population de leurs ruches, en élevant des reines et en leur donnant des soins spéciaux pour les préparer à l'hiver, que de compter acheter des abeilles du sud au printemps. Ceux qui désirent tenter l'expérience feront bien de ne commander que quelques paquets d'abord et d'en noter l'état dans lequel ils arrivent avant d'en acheter d'autres. Une bonne précaution également est de placer sa commande chez un marchand de confiance, quelques semaines ou quelques mois avant que l'on ait besoin des abeilles.

Il n'y a pas de douane à payer sur les abeilles qui entrent au Canada mais il faut faire enregistrer l'expédition à la douane, ce qui, d'ailleurs, ne cause que peu ou point de délai.

F. W. L. Sladen.

LES LOIS CONCERNANT L'APICULTURE

Développements prodigieux

Depuis quelques années, les législatures de chaque Province reconnaissant l'importance de l'apiculture ont passé différentes lois afin de protéger les apiculteurs et de développer cette industrie.

C'est la province d'Ontario qui en 1897 passa les premières lois concernant l'apiculture. En 1906, cette loi fut révisée et beaucoup augmentée. Ainsi on autorisait la nomination d'inspecteurs de ruchers chargés surtout de combattre la loque et l'enrayer autant que possible.

Les inspecteurs ont le pouvoir de faire brûler les ruches ou matériel apicole qui ne pourraient être désinfectés efficacement; de faire transvaser dans des ruches à cadres mobiles, les abeilles contenues dans des ruches fixes. Aucun apiculteur ne peut vendre des abeilles atteintes de loque ou des ruches et accessoires ayant été infectés de la loque sans qu'ils aient été désinfectés et sans avoir un permis de l'inspecteur du district. Il est aussi défendu sous peine d'amende d'exposer dehors quoique ce soit, miel, cire, provenant de ruches loqueuses. De plus, le propriétaire de rucher est tenu d'avertir l'apiculteur du Ministère s'il croit que son rucher renferme des ruches loqueuses et cela sous peine d'une amende de \$5.00 pour

chaque jour qu'il retarde de le faire.

En 1908, la législature de Québec passa des lois à peu près semblables, concernant la loque. En plus, cette loi donne le droit au Ministère de l'Agriculture, s'il le juge à propos, de dédommager en partie, l'apiculteur dont les ruches ont été détruites; elle pourvoit aussi à la nomination d'inspecteurs de ruchers. Une loi contre l'arrosage des arbres fruitiers durant la floraison fut passée en 1910. La même fut passée en Ontario en 1912 seulement.

Notre gouvernement ne s'arrêta pas là. Plusieurs croyant être incommodés par nos "blondes avettes", cherchaient noise à leurs voisins, les menaçant même de poursuite, si une abeille venait bourdonner trop près de leur demeure. Pour remédier à ces ennuis qui étaient une entrave au développement des ruches, notre législature, à la même session de 1912, passa une nouvelle loi, fixant les distances des ruchers, des habitations ou chemins publics. Ainsi, comme les apiculteurs le public est protégé.

Depuis trois ans, le Ministère fait faire des expériences sur différents systèmes d'hivernage, surtout sur l'hivernage à l'extérieur.

Chaque année, des milliers de reines pures italiennes sont distribuées à travers la Province et la moitié du prix d'achat. Avec cette méthode, on semble avoir enrayer les progrès de la loque. Cette année, des bascules sont distribuées ici et là, afin de se rendre compte de l'importance de la miellée et de la valeur mellifère des différentes régions de notre Province.

La Colombie Anglaise passa en 1911, une loi contre la loque. Elle est à peu près semblable à celles passées par Québec et Ontario.

Le Manitoba et le Nouveau Brunswick passèrent des lois en tout semblables à celle d'Ontario; le premier en 1914 et le deuxième en 1915.

De toutes les Provinces du Dominion, notre législation apicole dans Québec est la plus complète et celle qui protège le plus et l'apiculteur et le public. C'est un bon point d'acquis et ce ne sera pas le dernier.

Associations apicoles

Partout dans toutes les classes de la société professionnels, industriels, ouvriers, agriculteurs, etc... s'organisent en unions, dans le but de protéger les intérêts d'un chacun. Les apiculteurs ne sont pas restés en arrière; Afin de réunir leurs forces et donner à leur industrie l'importance qu'elle mérite, des sociétés d'apiculture s'organisèrent ici et là à travers le Canada.

L'Ontario organisa la première société en 1880. Elle renferme aujourd'hui près de 1400 membres. Vingt-six sociétés régionales sont affiliées à la société provinciale.

Chaque année une convention qui dure trois jours se tient à Toronto. Un grand

nombre d'apiculteurs y prennent part.

Dans notre Province, une première société fut organisée en 1884, mais malheureusement elle ne vécut pas longtemps. Depuis, quatre sociétés ou associations furent établis: la première, l'Association des Apiculteurs de la Province de Québec, en 1908. La Société d'Apiculture de l'Islet, la même année. En 1910, l'Association des Apiculteurs de Québec et enfin la Société d'Apiculture de Lotbinière en 1913. Ces quatre sociétés renferment environ 500 membres. Elles tiennent des assemblées annuelles où les apiculteurs discutent entre eux les intérêts de l'apiculture. Des conférences très instructives y sont données. Malheureusement, trop peu d'apiculteurs font partie de ces associations et encore ce qui est le plus à déplorer c'est que le nombre de ceux qui assistent aux réunions est très restreint. Sur ce point, il faut l'avouer nous sommes dépassés de beaucoup par les apiculteurs de la paroisse voisine.

Le Manitoba et le Nouveau-Brunswick comptent chacun une société. La Colombie Anglaise en a deux.

Récolte de miel et de cire

Nous aurions voulu donner des statistiques récentes sur la récolte du miel en Canada. Malheureusement, il ne nous a pas été permis d'avoir de chiffres précis des autres Provinces. En effet, il n'y a que chez nous, dans notre Province, que l'on fait annuellement des statistiques apicoles. Deuxième point à notre avantage.

Nous sommes donc forcés de vous donner les statistiques de 1911:

Statistiques 1910-11

Total	6,089,784 lbs. miel et cire
	Lbs.
Colombie Britannique..	31,876
Alberta	5,108
Manitoba	62,067
Nouveau-Brunswick ..	42,644
Nouvelle-Ecosse	25,617
Ontario	4,521,740
I. du Prince-Edouard..	2,844
Québec	1,393,460
Saskatchewan.. .. .	4,428
Total	6,089,784

De 1911 à 1917 il y a six ans, et nous avons prospéré depuis. De 1,393,460 livres de miel dans ce temps-là, nous sommes rendus aujourd'hui à près de 4,000,000 de livres.

Dans Ontario, l'évaluation approximative est de 6,000,000 livres pour la même année. Mais nous avons presque triplé tandis que chez nos voisins d'Ontario, on n'a augmenté que du tiers.

Comme vous voyez, le progrès est notable; mais allons-nous nous arrêter là? Nous ne sommes pas arrivés au sommet du progrès. L'espace est bien large devant nous et pour l'énergique bonne volonté, il y a toujours place plus haut. Apicul-

teurs Québécois, allons-nous rester en arrière? Non! Il faut que dans un avenir très rapproché, la province de Québec devienne la première du Dominion dans l'industrie apicole. Nous avons une flore excessivement riche. Les fleurs des prairies et des bois sont en abondance pour donner leur nectar, elles n'attendent que la visite des "pontifes ailés".

C. Vaillancourt.



ALIMENTATION DE LA VOLAILLE

On divise les aliments servant à l'alimentation de la volaille en trois classes :

- I—Aliments concentrés;
- II—Aliments grossiers;
- III—Nourriture animale.

Aliments concentrés. — Les aliments concentrés sont pauvres en cellulose brute et en fibres ligneuses. Les aliments grossiers en contiennent beaucoup. Un aliment est pauvre en cellulose quand il en contient moins de 20%; il est riche quand il en renferme plus de 20%. Les aliments concentrés sont remarquables surtout par leur haute teneur en protéine; ils en contiennent ordinairement de 12 à 15%. Les graines de céréales sont des types d'aliments faiblement concentrés, tels sont le blé, l'avoine, l'orge, etc. Parmi les aliments fortement concentrés, outre la graine de lin, nous avons les légumineuses, leur graine surtout, tels que pois, fèves, lentilles, etc.

Aliments grossiers. — Les aliments grossiers comprennent la nourriture verte, les racines, les fourrages, etc.

Nourriture animale. — La nourriture animale est un aliment très concentré, mais elle forme une classe à part. Elle comprend toute espèce de viandes, le poisson, le sang, le lait, les oeufs, etc. La poule est omnivore; par conséquent, elle a besoin des trois aliments que je viens de mentionner.

Outre ces trois sortes d'aliments, il faut donner de l'eau pure, du gravier, des écailles d'huîtres et du charbon de bois.

Un mot sur chacun des principaux aliments que l'on emploie dans l'alimentation de la volaille.

Blé-d'Inde.

Parmi tous les grains, c'est le blé-d'Inde qui est le plus populaire. 10—à cause de son prix relativement bas; 20—parce qu'il est facile de s'en procurer et de le cultiver. Les variétés que l'on donne le plus communément aux volailles sont: le blé-d'Inde à dent, le blé-d'Inde rond et le blé-d'Inde sucré. Dans leur composition chimique, il y a peu de différence surtout

entre le blé-d'Inde à dent et le blé-d'Inde rond. Le blé-d'Inde sucré contient moins de matière hydro-carbonée et est plus riche en protéine et en gras. On en donne rarement aux volailles car c'est le plus coûteux des trois.

Usage du blé-d'Inde. — Dans la plus grande partie de la Province, le blé-d'Inde forme de 40 à 50% de la ration des volailles. Etant riche en matière hydro-carbonée et en matière grasse, il porte les sujets à l'engraissement, surtout si les poules n'ont pas beaucoup d'exercice. L'hiver, il est bon de servir ce grain en grande quantité, car il est très réchauffant. Il a été clairement démontré que le blé-d'Inde ne doit pas former une forte proportion dans la ration des poules pondeuses. Ce grain convient surtout aux volailles à l'engraissement.

Blé-d'Inde concassé. — Le blé-d'Inde de bonne qualité, sec et exempt de moisissure, devient, quand il est concassé, l'une des meilleures formes de nourriture. Aux Etats-Unis, plusieurs aviculteurs élèvent un grand nombre de coqs pour les grands marchés, uniquement avec du blé-d'Inde concassé et un peu de nourriture animale, telle que de la viande de boeuf.

Il y a aussi le blé-d'Inde moulu qui est employé, surtout pour faire des pâtées en mélange avec d'autres grains.

Blé

Le blé a toujours été considéré comme un aliment de choix. Il peut entrer dans la ration de presque tous les animaux de la ferme, et il est employé avec avantage dans l'alimentation des volailles. Là où l'on peut se procurer du blé à un prix raisonnable, c'est sans contredit l'un des meilleurs grains. A l'exception du blé-d'Inde les poules préfèrent le blé à tout autre grain. Comparé au blé-d'Inde, il est plus riche en protéine et contient moins de matière grasse.

Composition:

	Matières sèches	Protéine	Matières hyd. carb.	Graisse	Matières minérales
Blé	89.5	10.2	69.2	1.7	1.8
Maïs..89.1	7.9	66.7	4.3	1.5	

On emploie le blé en n'importe quelle proportion dans la ration, mais ordinairement on n'en donne pas plus de 25 à 40%. Il convient à tous les sujets de la basse-cour et l'on s'en sert avantageusement dans l'alimentation du poulet. Le son est utilisé pour les mêmes fins. Si le blé-d'Inde est le plus populaire il n'a certainement pas la valeur nutritive du blé.

Avoine

L'avoine de bonne qualité est un aliment excellent pour les pondeuses et les sujets d'élevage. Comme les autres grains

il sera toujours préférable d'en donner en mélange avec d'autres. Elle ne présente pas les inconvénients du blé-d'Inde; elle peut être donnée en tout temps de l'année. Moulue, elle est préférable à tout autre grain, pour l'engraissement des volailles, parce qu'elle donne une chair bien blanche, qualité requise au Canada. Dans l'alimentation du poulet, on devrait tamiser la moulée d'avoine et donner seulement que le fin aux poulets; les écailles qui restent servent à faire des pâtées pour les poules ou encore mieux pour les canards. L'aliment type du poulet est le gruau. Il est préférable à toutes les moulées à tout point de vue.

Orge

L'orge est une nourriture très saine pour les volailles. Ce grain convient en tout temps de l'année. Certains auteurs, prétendent qu'il convient surtout aux poules destinées à la reproduction. Il augmente le volume du jaune de l'oeuf et, par suite, la grosseur des poulets qui s'en nourrissent pendant l'incubation. Il est donc bon d'en donner à l'époque de la reproduction. L'orge est avantageuse quand on peut s'en procurer à bon marché.

Sarrasin

Ce grain est bon pour servir aux pondeuses l'hiver, car il est réchauffant. Lorsqu'on donne du sarrasin pour la première fois, les poules n'en font guère de cas, mais en peu de temps elles s'y habituent.

I. A. O.



CONNAISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL

Incisives caduques

	Eruption	Rasement
Pincés	9-12 jours.....	1an
Mitoyennes ..	30-40 jours.....	15 mois
Coins	6-10 mois.....	18-24 mois

Incisives permanentes

	Eruption	Rasement
Pincés	2½-3ans.....	6 ans
Mitoyennes ..	30-30 ans.....	7 ans
Coins	4½-5 ans.....	8 ans

Après huit ans

Pincés: Rotondité, 9 ans; triangularité, 14 ans; biangularité, 18 ans.
 Mitoyennes: Rotondité, 10 ans; triangularité, 15 ans; biangularité, 19 ans.
 Coins: Rotondité, 11-12 ans; triangularité, 16-17 ans; biangularité, 20-21 ans.

Signes complémentaires

Les crochets font éruption vers .. 4 ans
 Sont bien apparents .. 4½ ans
 Poussent jusqu'à .. 6-7 ans
 La queue d'aronde apparaît à .. 7 ans
 L'étoile dentaire apparaît à .. 8 ans
 Les pincés supérieures rasent .. 9 ans
 Les mitoyennes sup. rasent .. 10 ans
 Les coins sup. rasent .. 11-12 ans

A 9 ans l'émail central est très développé et triangulaire.

A 10 ans l'émail central s'est beaucoup rétréci surtout dans les pincés.

A 12 ans il ne forme plus qu'un petit illet arrondi et porté au bord postérieur de la table.

A 16-17 ans l'étoile dentaire devient la seule marque de la table.

A cet âge l'arcade incisive s'est redressée et rétrécie.

Après 21 ans le bout des mâchoires devient pointu, les dents convergent en avant leur partie libre.

COMPTABILITE AGRICOLE

Le cultivateur est à la fois un industriel et un marchand. Il fabrique du lait de la viande, comme d'autres font de l'acier, de l'acide sulphurique, etc. Il est non seulement industriel, il est marchand. Il vend lui-même les produits de son exploitation: grain, viande, beurre fromage. MM. les cultivateurs, que penseriez-vous d'un industriel qui ne tiendrait aucun compte, qui vendrait ses marchandises ou les produits de son industrie sans s'inquiéter de ce qu'elles coûtent? Vous vous écrieriez et non sans raison: Evidemment c'est un insensé, il court à sa ruine. Eh bien parcourez nos campagnes, entrez dans les maisons de nos cultivateurs, faites un recensement, demandez quels sont ceux qui tiennent un vrai livre de comptabilité, et quels sont ceux qui n'en ont pas du tout, et vous verrez que 90 pour ne pas dire 95% agissent à peu près comme ce marchand que vous qualifiez d'insensé. Il travaille au hasard, à l'aveuglette, cultivant du blé parce que leur père en a cultivé, gardant des vaches parce qu'on en gardait il y a dix ans, 15 ans, et ainsi de suite pour les autres exploitations de la ferme.

Un tel vous dira, par exemple, qu'il a retiré 400 piastres de plus de son troupeau laitier. Par le fait qu'il a conservé toutes ses enveloppes de fromagerie, dans un tiroir laissé à cette fin et qu'il peut additionner une vingtaine de chiffres à la fin de l'année, il croit avoir fait de la comptabilité, avoir tenu des comptes. Un autre vous indiquera à peu près près, le rendement de sa récolte en blé ou en avoine. Peut-être, par excès de minutie, vous donnera-t-il des fractions. La grande généralité pourra vous renseigner sur ce côté, mais demandez-leur des résultats contrôlés, balancez les résultats de chaque exploitation, et presque personne ne vous répondra d'une manière satisfaisante. On connaît bien les recettes, mais on a pas tenu

compte des dépenses et des frais d'exploitation. On a pas fait la comptabilité, et l'on s'étonne après cela que l'agriculture ne rapporte que 3% à ceux qui s'y livrent. Cherchez donc à cette époque une industrie qui donnerait d'aussi bons résultats dans des conditions aussi défavorables.

Que l'industriel s'endorme sur ses succès passés, qu'il continue à fabriquer comme il y a vingt ans, il sera écrasé par la concurrence, au tour de lui, des marchandises perfectionnées, économiseront la main-d'oeuvre, augmenteront le rendement de la production, utiliseront de nouvelles substances plus économiques; le prix de revient s'abaissera en même temps que le prix de vente. L'époque est passée, qu'on en soit bien convaincu de la petite vente à gros bénéfice; la solution est renversée; grandes ventes à petits grains; telle est la formule qui s'impose à tous. Le cultivateur se tromperait grossièrement s'il croyait échapper à cette loi; s'il veut réussir, il doit produire beaucoup et avec le moins de frais possible.

La culture intensive à gros rendement, est devenue seule véritablement rémunératrice, à la condition d'être dirigée par une administration sage et intelligente.

Comment procède le cultivateur sans comptabilité, et ignorant par suite son prix de revient? Il doit savoir à vue d'oeil, bien entendu, que l'année a été bonne et en quoi il peut s'élever beaucoup de vérité. Et quand, par hasard, il dirait juste, ne montrait-il pas une indifférence stupide à se contenter de si peu. Le résultat d'ensemble est bon, soit; mais quelques écritures lui apprendrait qu'une branche de son exploitation, le foin, par exemple, a causé une perte plusieurs fois de suite. L'année après, il modifierait son assolement et gagnerait cent piastres en plus, ce qui ne se trouve pas toujours dans la poche d'un quêteux.

Remarquons encore que les calculs des prix de revient lui mettra vivement en lumière tous les éléments des frais: il y découvrira plus tard quelques dépenses exagérées, inutiles, peut-être: de là une économie qu'il n'aurait songé à réaliser.

Plus de routine, et quel intérêt dans une exploitation conduite de cette manière. L'agriculture ainsi comprise ne sera plus seulement une honorable profession mais une industrie payante, "je dis payante" et la preuve n'est pas difficile à établir. Qu'est ce qui a fait le Danemark et la Belgique si florissante avant l'affreuse guerre qui est venu ravager ce petit pays? Sans doute, c'est l'esprit de méthode et de l'initiative de leurs industriels habitants. C'est l'esprit de coopération qui s'est implanté petit à petit malgré les difficultés du début, et qui a fini par réunir la masse des cultivateurs pour la défense des intérêts personnels. Mais c'est avant tout et par dessus tout la comptabilité agricole. C'est par un contrôle rigoureux de tous les procédés cultureux, que l'on a mis l'agriculture au niveau des professions les plus payantes.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher des exemples aussi loin. Il n'y a pas longtemps, en janvier dernier, les cours abrégés d'agriculture sur le contrôle des vaches laitières, M. J. B. Trudel d'Ottawa, nous a prouvé, les chiffres en main, que partout où l'on a établi ce contrôle les résultats avaient dépassé les espérances. Dans bien des cas, remarquez-le bien, au bout de trois ou quatre années, avec le même nombre de vaches et avec les mêmes dépenses on avait tout simplement double les revenus. Or, qu'est-ce que ce contrôle des vaches laitières si ce n'est que de la comptabilité appliquée à une branche de l'agriculture. Pourquoi, ce contrôle appliqué aux autres exploitations de la ferme en produiraient pas les mêmes résultats en production? Pourquoi, au lieu du maigre 3% qu'il retire de son capital, pourquoi, dis-je, n'en retirerait-il pas 6, 8, et même dix pour cent? Il lui suffit de vouloir, vouloir, tout est là. Vouloir faire de la comptabilité c'est pouvoir en faire.

Ah, vous diront quelques-uns, les timides et les retardataires: "Autrefois, on ne cultivait qu'avec du fumier. On ne tenait point de comptabilité, les récoltes étaient-elles moins bonnes? Gagnait-on moins d'argent?" Voilà bien le langage de la routine. Ces timides, ces retardataires, puisqu'ils veulent s'en tenir aux coutumes d'il y a cinquante ans, ne sont-ils plus conséquents avec eux-mêmes pourquoi ne coupent-ils pas leur blé à la faucille comme le faisait leur grand père, et pour les imiter jusqu'au bout pourquoi ne refusent-ils pas de monter en wagon ou de se servir du téléphone? Non, messieurs, cette politique d'inertie n'est plus admise dans notre siècle de progrès. Imitons nos pères en ce qu'ils avaient de bon. Le robustesse de leur foi et leur scrupuleuse honnêteté en affaires, mais non en leurs méthodes surannées de culture et d'administration.

Bien des fois on entend cette réflexion, dans la bouche des cultivateurs: ce n'est pas le fait de tenir des comptes qui changera notre terre et nous donnera de meilleures récoltes. Cette assertion ne tient pas debout devant les faits: certes, ce n'est pas le fait de peser le lait et la nourriture de nos vaches qui les rendra meilleures et augmentera les revenus, mais c'est ce contrôle qui vous fera reconnaître les bonnes vaches de votre troupeau avec les mauvaises. Si vous êtes conséquents, vous vous débarrasserez de ces dernières, vous donnerez de meilleurs soins aux premières, votre troupeau sera amélioré, et avec le même matériel et les mêmes dépenses vos revenus seront doublés et ainsi pour le reste. Tout se tient, tout s'enchaîne, vous voudrez, c'est indispensable, apprécier les résultats de chacune de vos cultures, et votre livre de compte vous en fournira les moyens. C'est lui qui vous fera toucher du doigt dans tel ou tel champs l'insuffisance de tel ou tel élément fertilisant, c'est lui qui vous montrera que telle ou telle plante ne convient pas à tel ou tel sol, et vous

invitant à changer votre mode d'assolement à employer un engrais plutôt qu'un autre supposé moins bon. Il vous donnera la clef d'une plus belle récolte pour l'année suivante.

Passons à un autre objection: Il est impossible à un homme âgé, qui n'a pas appris la comptabilité de s'y mettre plus tard. Rien n'est impossible à celui qui veut: quand on a la ferme intention d'apprendre quelque chose qu'on y est insisté par un intérêt puissant, l'âge n'est pas un obstacle difficile à surmonter. Qu'est-ce que la comptabilité, si ce n'est le bon sens mis en chiffres.

Un autre objection est celle-ci: La comptabilité nous coûtera un temps précieux et somme tout nous coûtera cher.

Demandez donc à ces marchands qui payent de très hauts prix pour de bons comptables, s'ils penseraient économiser en se privant de leurs services. Ils vous répondront qu'il y a quelque chose qui coûte plus cher, qui mène à la faillite, c'est le défaut de comptabilité.

L'explication est bien simple, or on ne sait pas ce que l'on gagne ni ce que l'on perd si on ne tient pas de comptes, renseignements pourtant indispensables dans l'agriculture comme tout autre commerce ou industrie.

Quand vous emploieriez une demi heure par jour pour vous tenir au courant de tout, qu'est-ce que cette petite somme de travail comparée aux bénéfices incomparables qui en résultera.

Avant de terminer cette causerie qui n'a peut-être laissé qu'une vague impression sur vos esprits, permettez-moi de vous citer des faits que j'ai été à même de contrôler et d'observer. Je veux vous faire voir en peu de mots les résultats obtenus par un cultivateur tenant des comptes.

Ce jeune homme s'établissant il y a cinq ans sur une propriété de dix mille piastres. Il était intelligent et pratique; il fit de la comptabilité et la fit bien. Son dossier se soldait par un actif de \$8,200.00. Soit un bénéfice net de \$4,500.00 en 5 ans. Pour faire un contraste, je vous donnerai d'autres résultats obtenus par un autre cultivateur qui ne tenait pas de comptes, le frère du premier établi dans des conditions identiques et sur une propriété de même valeur. Au bout d'un an et demi, ne sachant où il en était et trouvant la culture peu intéressante il vendait sa propriété, faisait encan et partait pour la ville. Là, il s'acheta une épicerie, et fidèle à son principe, il pratique la comptabilité sur une échelle très restreinte, si restreinte, qu'au bout de deux ans, il liquidait avec un passif de \$800.00. Et aujourd'hui, il gagne péniblement à la journée son pain et celui de sa famille.

Vous voyez les systèmes et les résultats correspondant: D'un côté, ordre et comptabilité; résultat, bénéfice net de \$4,600.00 en cinq ans. De l'autre côté, point d'ordre, point de comptabilité; résultat, déficit net de \$800.00 en trois ans.

Je ne vous dis pas de conclure du particulier au général, car un très grand nombre de cultivateurs, vous le savez aussi bien que moi, ne font aucune écriture, cependant, ils sont économes, et énergiques, et grâce à l'indulgente générosité de cette bonne vieille terre qu'ils ne traitent pourtant pas comme elle devrait être traitée, ils se tirent assez bien d'affaire. Pour conclure, prenons la détermination de prendre la comptabilité comme la base de notre programme futur, notre Province, comme pays agricole, a des ressources immenses. Une exploitation raisonnée, basée sur la logique des chiffres leur fera donner leur maximum de rendement.

Donc, en avant la comptabilité.

C. A. Fontaine, B.S.A.

NOS AMIS LES OISEAUX

Des les premiers jours du printemps, quand, le matin, la gelée blanchit encore la terre, et que çà et là apparaissent quelques touffes d'herbes, un gazouillement joyeux se fait entendre dans le verger. Le chanteur est facilement reconnu par la couleur de son dos d'un bleu d'azur, plus foncé que l'azur d'un beau ciel d'été. C'est le rouge-gorge bleu. Il se perche de manière à pouvoir surveiller la surface de la terre au-dessous de lui et guetter pour en faire sa proie les insectes que le soleil déjà a vivifiés de sa douce chaleur. Plusieurs d'entre eux seraient prêts à commencer leur oeuvre de destruction si le rouge-gorge bleu, fidèle à sa mission, n'était là pour les détruire. Dès qu'ils les découvre il s'élançe, les attrape et les gobe; il les anéantit avec leur nombreuse progéniture, sauvant ainsi les moissons qu'ils auraient dévastées dans les champs et les jardins.

Il est l'avant-coureur d'une foule d'autres oiseaux migrateurs qui nous reviennent à mesure que le printemps avance. De bonne heure ils foisonnent sous la ramure, dans les arbres au feuillage touffu, sous les haies et dans les fourrés profonds. Ils s'épandent dans les champs et les forêts, chassent dans l'air ou fouillent le sol, et presque tous travaillent dans l'intérêt de l'homme en s'attaquant aux hordes nuisibles qui, si elles n'étaient tenues en échec, rendraient à peu près inutiles ses efforts dans le domaine de la production agricole.

Quand l'homme abat la forêt, défriche la plaine, pour y substituer la semence ou les plantations diverses qui produiront la saine nourriture qui nous est nécessaire, il dérange l'ordre primitif des choses qui, dans leur ensemble, formaient l'équilibre de la nature. Souvent les insectes trouvent la végétation nouvelle plus succulente et plus attrayante que celle qui existait à l'état sauvage, et ils lui donnent la préférence.

Certains oiseaux ont augmenté en nombre grâce à la transformation des forêts

en prairies par les travaux de l'homme; plusieurs autres trouvent un attrait séduisant dans les champs cultivés et se plaisent dans leurs alentours. Nous devons, autant que possible, laisser les oiseaux détruire les insectes qui sont un fléau pour nous. Nous pouvons y arriver en protégeant ceux qui se sont, pour ainsi dire, adaptés, en une certaine mesure, à notre genre de vie; — ceux qui viennent dans les jardins, les vergers et les prés les trouvent bons et y restent. Nous les apprivoiserons en leur donnant la nourriture nécessaire durant l'hiver, et en leur préparant des endroits propices pour y construire leurs nids. Ils demeureront ainsi parmi nous au temps où ils nous seront le plus utile, époque où eux-mêmes ont besoin d'une abondante nourriture pour leurs petits, qui consomment une quantité énorme d'insectes.

Un buisson convenable, un enchevêtrement é pais de plantes grimpantes et d'arbustes, une haie ombragée, leur offriront un abri en même temps qu'un refuge contre leurs ennemis, parmi lesquels est le chat, le pire de tous. S'il pouvait être banni, ou du moins surveillé, cela diminuerait le danger pour les oiseaux, qui s'apprivoiseraient plus facilement et nous récompenseraient amplement de nos peines.

Les dommages causés par les insectes nuisibles sont énormes, et l'on peut évaluer entre cinq et vingt-cinq pour cent les pertes annuelles dans les récoltes dues à ce fléau. Quant aux pertes subies dans la sylviculture, bien que plus difficile à calculer, elles doivent être aussi considérables. Les oiseaux sont nos alliés contre cette peste dévastatrice, et ils nous aident à la combattre. Ces gentilles créatures, par leur seule beauté, méritent notre attention et nos soins, comme les fleurs; certainement, nous les admirons et nous aimons leurs chants, qui mettent en notre vie un peu de gaieté, une note reconfortante; mais nous leur devons plus que cela, nous leur devons aussi de la reconnaissance pour le bien matériel qu'ils nous font en travaillant dans notre intérêt depuis l'aube jusqu'aux ténèbres, et même durant la nuit, et c'est pour cela surtout que nous chercherons à les garantir de tout danger et veillerons à leur conservation.

Étudions les oiseaux qui vivent auprès de nous et réjouissent nos demeures par leur présence. Apprenons à bien connaître le merle, l'oriole, la mésange, le gai petit pinson à couronne rousse, ainsi qu'une douzaine d'autres. Nous serons peut-être alors tentés de connaître ceux qui protègent nos forêts, ceux qui vivent de préférence dans la solitude des bois. Timides, ils évitent les endroits fréquentés par les hommes, préférant le silence et le mystère. Parmi ces derniers nous remarquerons la grive solitaire, le gros-bec à poitrine rose, la grive de Wilson, et combien d'autres encore! Lorsque nous les connaissons nous serons leurs amis et protec-

teurs, et ils ne seront pas les seuls gagnants. A notre expérience, s'ajoutera un plaisir nouveau, chaque trille que nous entendrons prêter un charme de plus à nos excursions dans les bois; nous souhaiterons les écouter plus souvent et nous les apprécierons davantage. Ils nous attireront plus fréquemment hors des villes. Nos promenades auront un but nouveau, et en nous éloignant des choses mondaines de la vie pour aller jouir en plein air, au milieu de la belle nature, nous puiserons de nouvelles forces dans cette véritable fontaine de Jouvence pour revenir à nos occupations journalières plus frais et plus dispos.

Quand arrive l'automne, nos amis de l'été abandonnent, l'un après l'autre, leurs retraites et disparaissent. Tous d'abord, nous déplorons leur départ; mais bientôt d'autres les remplacent, à notre grande joie. Les mésanges, les grimpeaux arrivent. Ils fouilleront chaque crevasse des arbres, chaque branche ou rameau, toutes les cavités afin d'y découvrir le ver ou la chenille en hivernage, ou mieux, les oeufs des insectes, les darves qui y sont cachés, et qui, au printemps suivant, seraient la ruine des arbres des parcs ou du verger. Attirons la mésange pendant l'hiver. Un morceau de lard ou de suif accroché dans un arbre la retiendra dans notre voisinage durant la froide saison. Sa présence nous fera paraître les jours moins longs, plus gais. Pourvoyons-la d'abris au moyen de boîtes ou maisonnettes préparées à son intention, clouées à des troncs d'arbres et dans lesquelles elles passera les nuits confortablement, ou cherchera un refuge contre tout danger.

Les oiseaux qui nous quittent à l'automne passent aux Etats-Unis, et vont même plus au sud. Le rouge-gorge bleu et le merle hivernent en Virginie ou en Californie. Là aussi, ils font la guerre aux insectes nuisibles et rendent de grands services à l'homme en détruisant cette peste en quantité appréciable. Ils aident à la conservation des récoltes de grains, fruits, arbres. Leurs services sont appréciés de nos voisins qui, comme nous, reconnaissent la nécessité de les protéger par tous les moyens possibles, et de leur permettre de se multiplier librement. C'est à cette fin que les deux pays se sont entendus pour passer un traité. Il est maintenant illégal par tout le Canada et sur toute l'étendue des Etats-Unis de tuer, blesser, prendre, dépouiller de leurs nids ou de leurs oeufs un quelconque des oiseaux insectivores migrateurs qui appartiennent à tous deux. Chacun de nous devrait se faire un devoir d'aider à la mise en force et à l'observation de ce traité. La meilleure manière de commencer est de protéger ceux de ces oiseaux qui viennent dans les jardins, les vergers, les prés, les fermes ou les bois. Si quelqu'un voit ou a connaissance que des personnes tirent sur les oiseaux mangeurs d'insectes, qu'il en fasse rapport au garde-chasse le plus rapproché, non dans le but de causer du trouble, mais afin de

protéger la propriété publique, dont les services nous sont nécessaires.

Les amateurs du sport cynégétique seront heureux de savoir que des saisons fermées ou prohibées, d'une période uniforme, ont été établies en vue de la protection des migrateurs et des gibiers à plume. La chasse de ces oiseaux au printemps est défendue. Ils peuvent maintenant revenir sûrement vers le nord où ils bâtiront leurs nids, croîtront et se multiplieront. Une saison fermée permanente a été établie pour certaines variétés; et la loi est maintenant en vigueur prohibant la chasse des canards huppés, des canards eiders, des pigeons à queue rayée, des grues du Canada, du Mexique, et des grues d'Amérique; des cygnes, courlis, et de tous les oiseaux de rivage ou grève, excepté la bécasse, la bécassine de Wilson, le pluvier à ventre noir, le pluvier doré, les grands et petits chevaliers à pieds jaunes. Avec cette protection assurée, ces espèces, presque éteintes, augmenteront en nombre.

Comme de vrais sports, employons notre influence à aider à l'observation et à la mise en vigueur de la loi de la Convention concernant les Oiseaux Migrateurs. Le Canada a besoin de ces oiseaux insectivores pour qu'ils protègent nos moissons et nos bois, et il est de notre devoir de conserver pour la génération future le gibier et les oiseaux, afin que nos enfants et nos petits-enfants trouvent un héritage abondant sous ce rapport. Ayons nos exercices hygiéniques en plein air, mais n'néantissions pas tout notre gibier. Ménageons-le pour que nos descendants puissent à leur tour jouir des mêmes privilèges dans ce domaine dont nous ne sommes que les gardiens, et pour qu'ils soient aussi attirés vers la vie extérieure, dans les bois.



DES LABOURS

Sols que l'on ne doit pas labourer avant le printemps.

Les sols légers, soulevés par les vents, et les sols des pentes raides des collines ne devraient pas être exposés aux tempêtes ni aux fortes pluies de l'hiver et du printemps. De même, les sols fortement argileux, qui se gâchent pendant les fortes pluies du printemps, ne devraient être labourés que lorsqu'ils sont devenus assez friables pour s'émietter sous le versoir de la charrue.

Sols qui ont rarement besoin de la charrue.

Le sol qui a produit récolte sarclée — pommes de terre, navets, betteraves four-

ragères ou légumes — produit généralement une meilleure récolte si l'on prépare la surface pour la céréale suivante sans se servir de la charrue. Le billonnage vers la fin de l'automne est le seul emploi de la charrue qui permet d'obtenir un plus gros rendement de ces récoltes à Charlottetown.

Données expérimentales

Quelques résultats tirés d'expériences exécutées à Charlottetown et portant directement sur ce problème sont intéressants. Les chiffres obtenus représentent la production moyenne, en quatre saisons, de champs d'avoines sur un sol sablo-argileux, relativement planche. Le gazon labouré en août a donné 47 boisseaux et 14 livres; le gazon labouré en novembre (pas d'autres travaux d'automne) 42 boisseaux, 32 livres; le gazon labouré au printemps, 34 boisseaux, 9 livres. La perte résultant du labourage de printemps par comparaison au labourage d'août se monte à 13 boisseaux, 5 livres, et, par comparaison à novembre, à 8 boisseaux 23 livres. Il y avait 45 parcelles dans cet assolement de cinq ans et le labour du gazon au printemps a produit en moyenne 6 boisseaux de moins que les plus mauvaises méthodes de cassage du gazon en automne. Labourez donc le gazon en automne et autant de chaume que vous pouvez. Après une récolte sarclée, laissez la terre sans la labourer. Contentez-vous de la mettre en billons.

QUELLES VARIÉTÉS DE GRAIN CULTIVEZ-VOUS ?

Voici une question qui devrait faire réfléchir tous les cultivateurs. Le pays est en effet rempli de variétés au sujet desquelles on ne sait rien du tout. Ces variétés se sont introduites dans un district, elles y ont trouvé des amis qui continuent à les semer tous les ans et qui, parfois, fournissent de la semence aux voisins. La même chose s'est produite dans presque toutes les localités, sauf dans celles où l'on a réussi, par une propagande active, à introduire les espèces modernes, très productives. Qu'en a été le résultat? Il est arrivé ceci: c'est que toutes ces espèces de grain sans nom ont dégénéré et que le cultivateur perd tous les ans un bon nombre de minots par acre parce qu'il se sert de pauvres variétés.

L'état de chose actuel est en somme une relique de l'époque où l'on pouvait trouver, dans tous les catalogues de semence, de nombreuses variétés portant des noms flamboyants, faisant rêver de gros rendements et de gros profits. Le grainetier entreprenant était secondé par l'agent voyageur qui, dans sa tournée annuelle, présentait de vieilles variétés sous de nouveaux noms et qu'il vendait très cher.

Tous deux sont coupables au même degré.

Mais cette multiplicité des variétés, et surtout celles au sujet desquelles l'on ne connaît rien, est un grave inconvénient et une source de pertes continuelles. Il serait facile d'y remédier cependant. Les fermes expérimentales viennent de publier une liste révisée de variétés recommandées pour toutes les provinces du Canada. Cette liste ne contient que les noms de ces espèces qui ont bien établi leur supériorité pendant de longues années d'essais. Elles sont, sans aucun doute, infiniment supérieures aux vieilles espèces que l'on cultive encore aujourd'hui dans bien des localités. Si vous n'avez pas encore reçu cette liste, écrivez au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale, Ottawa et il vous enverra immédiatement un exemplaire. Le Céréaliste du Dominion se fait également un plaisir de venir en aide à tous ceux qui veulent se procurer de la semence de ces variétés. Tandis que vous en avez encore le temps avant les semailles, considérez donc soigneusement les espèces de grain que vous cultivez. Si, après les avoir comparées, à celles qui paraissent sur la liste recommandée, vous constatez qu'elles pèchent par quelque endroit, prenez immédiatement des mesures pour vous procurer des nouvelles semences, d'espèces modèles et régulières.

DES MACHINES AGRICOLES

On ne donne pas assez de soin à l'entretien des machines agricoles et il se produit tous les ans de ce chef une perte considérable et dont on ne se rend pas compte. Les cultivateurs sont toujours si pressés de mettre leur récolte en terre au bon moment et dans les meilleures conditions possible afin d'en tirer un rendement avantageux, et ils ont une telle hâte de la rentrer promptement en automne qu'ils négligent ou qu'ils n'exécutent qu'à moitié les soins que demandent les machines dont on s'est servi par ces opérations. Qu'en résulte-t-il: une bonne partie des revenus de la ferme gagnés à la sueur de notre front disparaît dans l'achat de nouvelles machines ou dans des réparations coûteuses, que l'on aurait pu éviter si l'on avait pris à temps les précautions voulues.

Sur toutes les fermes expérimentales, nous nous occupons le plus possible de ce facteur si important dans l'exploitation de la ferme. Tous les instruments dont on ne se sert pas sont nettoyés et mis, sous abri: toutes les surfaces polies reçoivent une application d'une préparation contre la rouille. On peut se servir pour cela des genres de construction qui peuvent servir de remise et l'on peut généralement se bâtir un bon abri pour une somme d'au plus \$400. Cette dépense n'est pas toujours nécessaire car tout bâtiment peut faire l'affaire pourvu qu'il soit à l'épreuve des intempéries.

Après les travaux de chaque jour le cultivateur devrait examiner chaque machine et faire les réglages nécessaires, reserrer les roues, s'assurer que les appareils lubrifiants fonctionnent bien, que les coussinets ne sont pas trop serrés ni trop lâches et que toutes les parties coupantes coupent bien. Il faut avoir un jeu de boulons, de rivets, de ressorts, etc., pour chaque machine et leur réserver une place dans l'atelier. On s'épargne ainsi bien des voyages inutiles, on économise beaucoup de temps précieux et on évite beaucoup de casse. Il a été démontré d'ailleurs qu'une machine toujours tenue en bon état de réparation dure plus longtemps et donne un service plus satisfaisant que celle qui est réparée irrégulièrement et de temps à autre.

Pour faire ce travail avec système, il faut un atelier bien outillé où l'on puisse travailler pendant le mauvais temps et où tous ceux qui le désirent peuvent développer leur talent mécanique. Cet atelier doit être menu des outils nécessaires, enclume, forge, banc, vis, pinces, marteaux, poinçons, forêts, équerres, ciseaux, scies, clefs, etc.



SEMIS DE LEGUMES ET PREMIERS SOINS

Pour avoir de bons légumes il est très important de les semer à temps et d'en prendre bien soin, au début même de leur végétation. Les graines de légumes n'ont pas toutes les mêmes exigences; certaines d'entre elles se plaisent et germent dans certaines conditions de température et d'humidité où d'autres ne germeraient pas et parfois même pourriraient.

Dès que le sol est assez sec pour qu'il puisse bien se travailler, semez la graine des légumes suivants: betteraves, carottes, laitue, oignons, panais, pois, radis, choux-raves, cresson de jardin, salssifis, épinards, persil et choux-frisés. Ces graines germent à des températures relativement basses et les plants supportent beaucoup de gelée sans dommage sérieux. D'autres légumes comme les choux, les choux-fleurs et le céleri résistent également aux gelées, mais on les sème généralement en couche chaude pour gagner du temps.

Les légumes qui exigent une température plus élevée que les précédents et qui souffrent des gelées même légères sont les fèves, le blé-d'Inde, les concombres, les melons, les pommes de terre et les citrouilles.

Le grain des choux tardifs ne se sème guère avant la fin de mai, mais ils résistent à la gelée; la graine de rutabagas (choux de Siam) doit être semée tard, lorsque ce légume est destiné à la table.

On sème généralement les melons, les aubergines, les piments et les tomates en couche chaude afin d'obtenir des plants déjà bien avancés avant le repiquage, et l'on gagne ainsi beaucoup de temps dans le jardin.

On s'en prend souvent à la qualité de la semence lorsque la graine ne germe pas; souvent la graine ne germe pas parce qu'elle a été mal plantée ou parce qu'elle a été semée trop tôt ou qu'elle a pourri dans le sol. Souvent on plante les petites graines de légumes beaucoup trop profond. Pour les petites graines, une profondeur d'un quart à un demi pouce est bien assez profonde.

Les graines enfouies plus avant peuvent germer mais la tige n'atteint pas la surface du sol et la plantule meurt. Les pois, le blé-d'Inde et les fèves sont plantés à environ deux pouces de profondeur. Dans les sols très meubles, dont la surface sèche plus avant que dans les sols assez compacts, il peut être nécessaire d'enfouir la semence un peu plus profondément.

Dès que la graine a germé, ayez soin de bien aérer les couches chaudes. Lorsque les jeunes plantes ont levé, soulevez le derrière ou la partie la plus élevée du châssis pour donner de l'air à la couche et empêcher les plantes de "filer", ce qui provoque la pourriture. Les jeunes plants que l'on cultive en caisses à la fenêtre sont souvent très serrés, et s'ils étaient exposés au soleil et que la surface du sol soit humide ils sont très exposés à pourrir ou à brûler. Il faut donc les éclaircir et les transplanter aussitôt que possible. Prenez le plus grand soin en aérant une couche chaude lorsqu'il fait un grand vent froid, car les vents froids qui soufflent directement sur les plants leur font du mal. Mettez une planche au bout du châssis pour briser la force du vent.

Avant de repiquer en plein air les plants qui ont poussé dans une couche chaude ou dans une couche froide, exposez-les au plein air pendant plusieurs jours afin de les durcir et protégez la nuit comme d'habitude. Les plants qui ne sont pas durcis de cette façon sont beaucoup plus exposés à souffrir du froid et des vents.

RACINES PORTE-GRAINES

Tous ceux qui ont conservé des racines pour se faire une provision de graine, ne devraient employer que les meilleures de ces racines. Naturellement, ces racines doivent avant tout être parfaitement saines; si elles laissent à désirer le moins sous ce rapport, le producteur perdrait sa peine et ses frais; les racines malades pourriraient dans le sol et il n'obtiendrait qu'une maigre récolte de pauvre graine.

Ct n'est pas tout: les racines employées comme porte-graines doivent également être d'un type général aussi uniforme que

possible. C'est-à-dire, elles doivent avoir toute la même couleur et la même conformation générale. Il n'est pas aussi nécessaire qu'elles soient de grosseur uniforme, car nous savons par expérience que les petites racines produisent tout autant de graine que les grosses, et que la graine est de toute aussi bonne qualité, que la racine soit petite ou qu'elle soit grosse.

Les racines choisies comme porte-graines doivent être plantées en lignes, espacées de 2½ à 3 pieds, pour que l'on puisse faire passer la bineuse à cheval entre les lignes. Les betteraves et les rutabagas (navets de Suède) doivent être mis à 2 ou 3 pieds d'espacement dans les lignes, pour qu'ils aient toute la place voulue pour développer leurs branches. Les carottes peuvent être plantées un peu plus serrées, à raison de 1½ à 2 pieds d'écartement dans les lignes.

Lorsque l'on n'a qu'un petit nombre de racines à planter, on peut se servir d'une bêche. Le système est très simple: on fait des trous aux distances suffisantes, assez profonds pour que la racine que l'on y place puisse être tout juste bien recouverte de terre, on met les racines dans ces trous puis on tasse la terre autour d'elles.

Dans une plantation bien faite, le collet de la racine doit être juste au-dessous de la surface du sol.

Lorsque l'étendue à planter est grande, et surtout si l'on manque d'aide, il est plus économique de se servir de la charrue. On ouvre des sillons et l'on place les racines, couchées sur le côté incliné du sillon, à bon espacement et d'une manière telle que la charrue puisse, en ouvrant le sillon suivant, les recouvrir de terre jusque par-dessus le collet. On fait un troisième sillon dans lequel on ne plante pas de racines. En résumé, les racines sont plantées dans chaque troisième sillon et placées d'une manière telle que la charrue les recouvre tout juste de terre. Il faut que les racines soient recouvertes si elles ne l'étaient pas, elles pourraient sécher pendant une journée chaude. Il ne faut pas non plus que les racines soient enfouies trop profondément car les tiges porte-graines qui en sortent pourraient avoir de la difficulté à atteindre la surface, surtout si les racines sont petites.

Mais quel que soit le système de plantation suivi, il est essentiel que les racines soient plantées aussitôt que la terre peut être mise en bon état, car l'expérience nous a appris que ce sont les plantations les plus précoces qui donnent les plus grosses récoltes de graine.

CULTURE DES PATATES

Si tous ceux qui cultivent des pommes de terre employaient de la semence vigoureuse et saine, la production de cette plan-

te augmenterait dans de très fortes proportions au Canada. Sans doute, le choix de la variété est important, mais la qualité de la semence a souvent beaucoup plus d'influence sur le rendement que la variété elle-même.

Les tubercules de semence venant d'une récolte qui était entrain de pousser vigoureusement jusqu'au moment où les tiges ont été fauchées par la gelée en automne, produisent généralement beaucoup plus que ceux qui viennent d'une récolte dont les tiges se sont séchées vers le milieu de l'été. Il y a certains districts au Canada où les premières conditions se rencontrent, et c'est généralement dans ce district que l'on obtient la semence la plus vigoureuse.

En 1918, la meilleure semence la variété Montagne Verte a rapporté à raison de 387 boisseaux à l'acre à Ottawa, tandis que la plus mauvaise semence n'a rendu qu'environ 57 boisseaux à l'acre. Le même, la meilleure semence de la Irish Cobbler a rapporté à raison de 616 boisseaux à l'acre tandis que la mauvaise semence ne rendait que 26 boisseaux à l'acre, une différence remarquable. Nous avons vu en d'autres années des différences tout aussi frappantes.

Tous les planteurs de pommes de terre devraient chercher à avoir une levée aussi complète que possible, sans aucun vide dans le champ, et chaque plant doit être sain et vigoureux. Que de vides on voit dans beaucoup de champs de pommes de terre et que de pieds faibles et malades qui abaissent énormément la production!

L'époque à laquelle on plante est aussi très importante. Nous guidant sur les essais qui ont été faits et sur l'expérience des meilleurs planteurs, nous pouvons recommander les dates suivantes comme les meilleures: Ile du Prince-Edouard, 1er au 7 juin; Nouvelle-Ecosse, 1er au 15 juin; Nouveau-Brunswick, 1er au 15 juin; Québec, 15 mai au 15 juin, suivant la partie de la province; Ontario, 1er mai au 15 juin, suivant la partie de la province; Manitoba, 10 au 15 mai; Saskatchewan, 10 au 24 mai; Alberta, 10 au 24 mai; Colombie-Britannique, 1er avril au 15 mai, suivant la partie de la province. Dans la plupart des localités de notre pays on plante trop tard pour obtenir tout ce que la récolte peut donner. Voici une recommandation générale sur laquelle on fera bien de se guider.

Lorsque le printemps est précoce et que les gelées d'automne viennent tôt, plantez tôt. Lorsque le printemps est précoce et que l'été est sec, plantez tôt. Lorsque le printemps est tardif et que les gelées d'automne viennent tard, il n'est pas aussi important de planter tôt. Lorsque le printemps est précoce et que les gelées d'automne viennent tôt, plantez aussitôt que le sol est assez sec.

L'Héritage Maudit

PAR LE FRÈRE GILLES, O. F. M.

(SUITE)

Ambroise Larrivé — le père Braise comme on l'appelait — grand homme droit et sec, passant la soixantaine, était maire de la paroisse de St-Y..., Laval.

Après avoir largement aidé ses sept premiers garçons à s'établir (deux autres étant morts jeunes l'année de la grosse picotte), il était resté très à l'aise, gardant près de lui son dixième fils, auquel il voulait donner son bien et près duquel il espérait finir ses jours. Ce dernier Louis, mourut à l'âge de 18 ans, laissant son père seul, aussi embarrassé que peiné. Le père Braise qui se trouvait encore trop robuste et surtout trop attaché à sa terre pour aller vivre de ses rentes au village, résolut de garder son bien pour Céline, sa fille unique, alors du pensionnat. Elle reprendrait les rênes du gouvernement de la maison, abandonnées à Mérance depuis la mort de sa femme.

Pour se soulager un peu du poids des travaux les plus lourds, le vieillard avait pris un homme engagé. Et vraiment il avait eu la main heureuse. Toujours le premier au travail, plein de zèle pour les intérêts du bien, France professait encore un respect tout filial pour son maître. Aussi, le père Braise ne se gênait-il pas de répéter à qui voulait l'entendre, que France était un garçon dépareillé.

A la vérité, ce n'était pas un engagé ordinaire que François Milette. Troisième fils d'un meunier de la paroisse, plus riche d'enfants que d'écus; petit, brun, les épaules larges, il aurait pu cependant reprocher à Dame Nature de ne s'être guère montré prodigue de ses dons à son égard. Il était "laid à jouer avec" comme disait Mérance. Il était d'ailleurs le premier à en rire, quoiqu'il éprouvât toujours une certaine timidité en présence du beau sexe. Comme il arrive d'ordinaire toutefois, cette absence d'attraits extérieurs était largement compensée par de grandes qualités du cœur et de l'âme.

France aurait pu suivre ses frères dans les bois du nord, et s'y tailler comme eux, un large domaine. Il pensa, au contraire, qu'il fallait quelqu'un pour remplacer dans la paroisse ceux qui délaissent la terre.

Pour se préparer à une acquisition de ce genre, il n'avait pas hésité à se rendre aux États-Unis avec l'intention bien ferme de revenir. A Lowell, par un travail continu de cinq années, et grâce à l'économie de sa vie rangée, il amassa une jolie somme qu'il sut prêter à de bons intérêts dans sa paroisse même. Précisément à l'époque de son retour, le père Braise cherchait un homme; France était entré à son service, se proposant bien d'acquérir cette belle propriété.

France était en service depuis deux années, lorsque Céline sortit du pensionnat, apportant dans la maison de son père un peu de la joie et du soleil de ses 18 ans. Deux autres années s'écoulèrent au cours desquelles il n'y a rien de saillant à mentionner.

Au début de la cinquième année, un jour que, après avoir couru les érables avec le père Braise, il se disposait à le laisser à la cabane pour faire bouillir, France lui annonça brusquement sa volonté de partir.

Le père Braise, très surpris, le regarda avec de grands yeux et ne put d'abord répondre que par un: "Tu l'diras plus&" Remis de son étonnement, il lui demanda la raison de ce départ; mais il ne put obtenir d'autre réponse que la promesse de retarder sa fugue jusqu'après les semences.

Il ne faut pas se demander si, tout en faisant bouillir, cette nuit-là, le père Braise édifica et renversa des hypothèses sur cette décision intempestive. N'ayant pas trouvé dans toutes ses suppositions de prétextes plausibles à ce départ, le lendemain il consulta Mérance pour qu'elle l'aîdât à orienter ses recherches. Celle-ci qui, comme elle le disait "remerciait chaque jour le Seigneur de lui avoir donné de bons yeux... et des lunettes, pour tout voir" fit part à son frère de ce qu'elle avait soupçonné depuis longtemps: France aimait Céline.

Il serait exagéré de dire que le bon vieux ne fut pas surpris; mais il ne fut que surpris. Il pensa avec raison que France n'était pas un engagé dans le sens ordinaire du mot, puisqu'il était plutôt le serviteur d'une idée que celui d'un homme. Il reconnut que sa position sociale n'était pas inférieure à celle des autres prétendants possibles à la main de Céline, et que, partant, son amour n'avait rien d'offensant pour elle. Il ne pouvait cependant pas désigner France à sa fille. Il s'était promis qu'elle se marierait à l'homme de son choix; libre à lui, cependant, de l'éclairer sur ce choix. Au fond de sa pensée, le père Braise qui n'était rien moins que romanesque, doutait que l'amour prétendu de France pour Céline, fut la véritable raison de ce départ. Il se promit d'ouvrir l'oeil en attendant une occasion favorable de se mieux renseigner.

Les semences furent commencées et France y déploya son ardeur ordinaire. Elles se terminèrent et furent suivies de ces mille petites besognes que chaque saison ramène sur une ferme. Et France ne partait toujours pas.

Il n'était pas du tempérament du père Braise de se complaire aux situations équivoques et aux cas embrouillés. Aussi

crut-il bon de brusquer les choses. Il résolut d'amener France, par une voie détournée, à lui faire son aveu, si aveu il y avait à faire.

On était au mois de juin. Un dimanche après les vêpres, ils partirent tous deux pour faire une visite à leurs champs où commençaient à pointer, d'un vert laiteux, les tiges fines des blés. Du haut de la butte où ils parvinrent bientôt, tout le bien leur apparaissait dans le silence émouvant, peuplé de lumière et des mille vibrations de la vie qui sourdait du sol et courait les champs.

Là-haut, collée sur le ciel pur comme des yeux de madone, la forêt — le bois comme on dit plus communément — avec les rangs serrés de ses érables grises, aux branches desquelles craquaient des bourgeons roses. Puis les enclos des pâturages, où les chaumes usés se rapiécèrent de vert tendre. Plus bas, traversant les pièces ensemencées, les lignes de chemin de fer, où les wagons apparaissaient de loin comme des jouets puérils traînés par des ficelles invisibles. Puis, la maison, les bâtiments, avec le jardin et les prairies, jusqu'aux côteaux baignant leurs pieds dans la rivière aux méandres capricieux.

Accoudés sur le bras d'un petit pont, le père Braise et France supputaient la belle venue de tel morceau, le bon rendement de telle autre pièce. Ils faisaient des comparaisons avec les années passées, des projets pour les années suivantes. Le vieillard parlait avec des mots graves, des gestes sobres, accompagnés de hochements de tête suivis de longs silences. Quant à France, d'ordinaire peu communicatif, il était devenu presque éloquent. Il y mettait une sorte de grandeur, parce que son amour et son enthousiasme s'en mêlaient.

Le père Braise l'écoutait. Une joie intense envahit peu à peu son âme. France aimait donc toujours la terre! Et ce n'était pas le dégoût de cette vocation patriarcale qui le poussait à désertir son poste d'honneur Rajeuni par la ferveur communicative que cette pensée reconfortante mettait en lui, le père Braise se prit à raconter, comme s'il se parlait à lui-même, les phases de son grand amour d'un demi-siècle pour son bien. Il dit les joies pures dont la terre avait fleuri son existence, en échange de ses soins mercenaires. Devant elle, il ne voyait ni maître ni serviteur, car après tout, la terre n'appartient qu'à Dieu. Il se reconnaissait le gérant de cette infime portion confiée à ses soins pour ce peu de temps qu'est la vie. Comme il avait reçu cette terre de ses ancêtres, de même il devait la rendre à ses enfants. Si, pour remplir ses devoirs envers elle, il avait besoin d'aides, il ne

voyait pour tous qu'un même devoir dans un même intérêt et un même amour. Et d'un geste large embrassant tout le bien: Voilà, après Dieu, dit-il, celui que nous servons !

Puis après un long silence, se tournant vers France:

—Puisque tu aimes toujours la terre, dis-moi donc pourquoi tu veux partir !

Pris au dépourvu, France balbutia quelques paroles inintelligibles et demeura court.

—Je vais te le dire, moi, reprit le père Braise en plongeant son regard dans le sien; tu aimes Céline ?

—Qui vous a dit cela ?

—Hé! mon pauvre France, on ne vit pas 70 ans à regarder les étoiles. J'ai eu ton âge moi aussi, et à cet âge-là, il est des silences qui en disent plus que de longs discours.

France resta d'abord confondu, écrasé. Après un moment d'hésitation et de dernière lutte, le jeune homme dit d'une voix sourde, comme s'il eût craint de s'entendre lui-même, qu'il avait commencé à aimer Céline, comme cela, sans savoir. C'était venu tout seul. Il avait d'abord cherché à éteindre en lui ce nouveau feu, si étrange; mais il lui semblait qu'au contraire, il renaissait plus fort chaque jour. Aux heures d'exaltation, des dialogues animés pétillaient en lui comme des étincelles. Il ajoutait, en souriant tristement, qu'il y avait le double rôle de faire les demandes et les réponses. Il avoua même qu'il pleurait quelquefois, à la pensée qu'il ne saurait jamais se faire aimer. Il avait cru un jour pouvoir tout dire spontanément au père Braise; mais ce fut une résolution comme celles que prennent les malades aux heures de crises, et qu'ils abandonnent dans le cabinet du chirurgien. Il avait alors voulu partir, bien qu'il en souffrirait, et précisément parce qu'il souffrirait davantage encore de rester..... Il disait tout cela avec une humble ingénuité qui rendait touchantes ses moindres paroles, ses hésitations même.

Il est difficile de douter de la sincérité des yeux qui pleurent et des coeurs qui saignent. Le père Braise écoutait, sans l'interrompre, pendant que la mélancolie indulgente du crépuscule sortait du bois et s'approchait d'eux pour les envelopper. A un moment du récit, le vieillard passa même la manche de sa chemise sur sa joue en regardant le ciel; et cependant il ne pleuvait pas... Il s'apercevait alors, le père Braise, que la laideur typique de France, lui avait peut-être valu de garder son âme candide, préservée jusque là des ordinaires écarts de son âge, et de ses déceptions hâtives. Les peines de coeur viennent toujours trop vite; elles sont comme la première gelée qui gâte en une nuit les fleurs délicates. Sans doute, la plante n'est pas morte; elle poussera d'autres rejetons; mais le rameau flétri ne reverdira plus.....

—Quel âge as-tu? demanda brusquement le vieillard.

Vingt-sept ans à la Saint-Michel.

—Je voudrais bien pouvoir en dire autant, murmura-t-il en se redressant. Puis, reprenant le chemin de la descente, tout en marchant, et avec un doux sourire sur son visage fripé et distendu, le père Braise permit à France d'attirer l'attention de Céline, de se faire aimer, s'il le pouvait. Il y mettait une condition expresse pourtant; celle de ne pas souffler mot à sa fille de cet entretien.

—Recommande-toi à tous les saints, lui dit-il en terminant, et à sainte Céline si tu veux. Mais pas à la mienne; c'est entendu.

Les deux hommes arrivaient à la porte de la maison. France ne sachant comment exprimer toute sa reconnaissance trouva ces paroles qui disaient tout:

—Bien, vous savez, père Braise, des maîtres comme vous, il y en a pas des tas.

Le soir tombait. Un peu de rose effleurait encore les lucarnes et les cheminées de la maison, dont la silhouette toute noire était percée par la lumière jaune de la lampe. En bas, dans la petite route, l'ombre était déjà toute violette: c'était presque la nuit.

Ils entrèrent.

A suivre

VISION D'ESPOIR

Au laboureur canadien.

"A ta charrue, honneur et gloire:
"Devant ta paisible victoire
"Pâlit celle des bataillons.
"C'est ta charrue humble et luisante
"Qui fait dans la plaine ondulante,
"Jaillir la vie à pleins sillons:

"Honneur à toi, noble charrue.
"Ton rôle n'est pas sur la rue:
"Il est aux champs, sous le ciel bleu.
"C'est là qu'en fleurissant la terre
"Tu fais haïr l'horrible guerre,
"Tu fais chérir la paix de Dieu.

"Qui que tu sois qui la méprises,
"Apprends qu'aux voûtes des églises
"On la suspendait autrefois.
"De mon pays fécond symbole,
"Je vénère ton auréole
"A l'égal du sceptre des rois.

L'Abbé A. Gingras.

N. D. L. R.—Cette évocation est extraite d'un poème patriotique "Restons Canadiens", dû à la plume d'un bon-prête du terroir l'abbé Apollinaire Gingras. Tous les amis des choses de chez nous voudront posséder et conserver ce document original et évocateur. La brochure se vend 25 sous chez M. Pierre Gravel, 194 St-François, à Québec.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

Contre l'influenza.

Comme mesure de précaution pour ses employés, contre l'influenza qui menace de sévir de nouveau à l'état épidémique, le Bureau de Santé du Pacifique vient de publier sous la signature du docteur H. A. Beatty, médecin en chef de la compagnie, une circulaire où sont énumérés plusieurs conseils utiles pour prévenir contre la maladie, la faire reconnaître à ses premiers symptômes et l'arrêter dans son oeuvre néfaste lorsqu'on en est atteint. Cette circulaire a été affichée bien en vue et l'attention de tous est attirée sur son importance. On a encore distribué à chaque employé des pilules antiseptiques pour gargarisme, dont celui-ci peut faire usage comme préventif.

Le C. P. R. n'a pas encore publié la liste ou le chiffre de ses employés malades actuellement de l'influenza, mais il paraît que le nombre en est assez considérable.

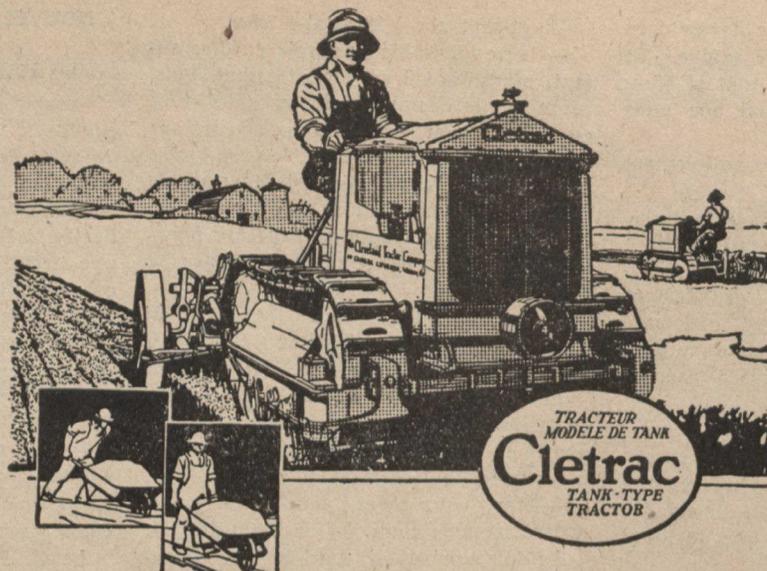
Bourse offerte par le C.P.R.

M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien, a annoncé ces jours derniers que la compagnie allait offrir à ses apprentis et à ses autres employés âgés de moins de 21 ans, une bourse couvrant un cours de quatre ans à l'Université McGill, soit en architecture, en chimie, en génie civil, mécanique ou électrique. Cette bourse fera le sujet d'un concours qui devra avoir lieu en juin prochain, simultanément à Montréal et dans certains autres endroits du Dominion. Ceux qui voudront se procurer des certificats leur permettant de prendre part à ce concours, devront s'adresser à M. C. H. Buell, secrétaire du département des Pensions du Pacifique Canadien, qui leur fera tenir les conditions et autres renseignements nécessaires. Les possesseurs de certificats devront ensuite avant le 10 mai 1920, faire application auprès du registraire de l'université McGill pour l'admission à l'examen.

Si l'élève boursier s'avoit forcé d'abandonner ses études avant la fin de son cours, il devra en donner avis à la compagnie, afin que celle-ci puisse mettre la bourse à la disposition d'autres concurrents. Cette marque de générosité de la part du Pacifique Canadien est tout à l'honneur de cette grande organisation, qui prouve par ce geste l'importance qu'elle attache à la création de compétences dans les sphères dont il est fait mention plus haut.

Promotions.

On annonce à la gare Windsor, la nomination de H. G. B. Burpee, attaché précédemment à Montréal, au département des Voyageurs que dirige M. W. H. Snell, au poste d'agent-général des Voyageurs à Cleveland, Ohio. M. Burpee entre en fonctions immédiatement, remplaçant M. G. A. Clifford, qui a été assigné à un autre emploi.



Vous obtiendrez de plus fortes et de meilleures récoltes

Avec le Cletrac, vous labourerez, sèmerez et planterez plus tôt et trois fois plus vite qu'avec des chevaux. Il glisse sur les terres molles ou humides.

Le Cletrac fera chaque jour le travail de six chevaux; au besoin, il en fera autant la nuit, sans fatigue.

Après le labour, il hersera, cultivera, ensèmcncra sans tasser le sol. Entre temps il hachera le fourrage, sciera du bois ou fera du charroyage et *plus de travaux variés, toute l'année*, que n'importe quel autre tracteur.

Le Cletrac perfectionné possède des voies plus larges, un mode de direction exclusif, un filtre d'air à eau qui élimine poussière et gravier, causes d'usage ou de surchauffage du moteur. Il brûle parfaitement du pétrole.

Préparez la terre et sèmerez, le premier, à l'aide du Cletrac et vous récolterez plus de grain, du meilleur grain.

Achetez, en même temps que votre Cletrac, une Charrue à Tracteur Oliver dont les socs sont adaptés au sol canadien le plus dur, s'y maintiennent et

conservent leur tranchant. Elle réalise 50 ans d'expérience dans la construction de charrues.

Nous vous enverrons avec plaisir de la littérature intéressante sur le Cletrac et la Charrue Oliver.

Ste-Marie d'Ely, P.Q.,

5 avril 1920.

Tractor and Implement Co., Limited,
605 Edifice Drummond,
Montréal.

Attention de M. F. A. Boyer

Messieurs:

Je désire spécialement attirer l'attention sur le Tracteur "Cletrac" parce que j'ai trouvé qu'il convenait mieux et qu'il était le mieux adapté pour les besoins de la culture dans la Province de Québec, et c'est véritablement avec grand plaisir que je le recommande aux cultivateurs qui ont l'intention d'améliorer leurs fermes.

Sincèrement à vous;

(Signé) J. N. BOUCHER, Ptre.

LA BANQUE NATIONALE, qui est si bien connue dans toute la Province, pour l'intérêt et la sollicitude qu'elle porte au bien-être de la classe agricole, en vertu d'un plan dûment approuvé de paiements différés, escomptera à n'importe laquelle de ses 272 succursales et agences, les billets de n'importe quels cultivateurs ou fermiers responsables, donnés en paiement de leur matériel de traction.

Pour Prix et Conditions de
Vente écrire au

Département de l'Agriculture
Québec, P. Q.

Pour Service ou Pièces
de Rechange écrire à

Tractor & Implement Company, Limited
604-5 Edifice Drummond, Montréal, P.Q.

JOIE POUR FILLE OU GARÇON

GAGNEZ

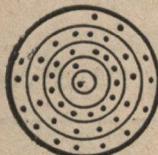
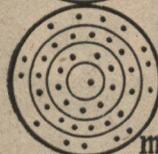
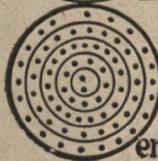


cette
véritable "Culver Chummy
Racer" La merveilleuse auto
véritablement à gazoline pour
garçons et filles

Elle a de véritables
pneus, un volant,
des engrenages à pi-
gnons, des ressorts
d'acier, des freins
puissants. Facile à
conduire, fait trente
milles à l'heure.
Consomme peu de
gazoline.

Devinez ce rébus!



-  Quelqu'un
que nous
aimons
tous
-  Quelque
chose que
nous
faisons tous
-  Quelque
chose que
nous
mangeons tous
-  Quelque
chose que
nous
entendons tous

POUR sa fête Jean
reçut de sa mère en
cadeau, une jolie
carabine. Il prit
avec lui les quatre cibles qui étaient dans
la boîte du fusil et s'en alla au jardin
essayer son adresse. Quelques instants
après, sa mère sortit pour se rendre
compte de la manière dont Jean savait se
servir de son fusil. En voyant les mar-
ques de balles dans les cibles, comme elle
est d'esprit vif, elle s'exclama: "Mais, Jean,
tu tires très bien! Te rends-tu compte que
tes balles sur chaque cible ont écrit un
mot? Peux-tu me les épeller tous?"

Peux-tu les trouver?

A son grand regret, Jean ne pût les trou-
ver, et sa mère les lui indiqua. Sur chaque
cible un mot est écrit. Dans chaque cercle
de chacune des cibles, se trouvent un certain nombre de marques
de balles, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte à première
vue. Et les marques qui se trouvent sur chacun de ces cercles re-
présentent une lettre. Le nombre de ces marques indique la posi-
tion de la lettre dans l'alphabet. Par exemple: "A" serait repré-
senté par une marque, "B" par deux marques, "C" par trois mar-
ques, et ainsi de suite.

Après que vous aurez trouvé toutes les lettres qui composent un
mot, vous constaterez qu'elles ne sont pas dans l'ordre ou elles
doivent être. Placez-les convenablement pour qu'elles forment
les mots des quatre choses à deviner.

Pour vous aider, nous vous dirons que la lettre représentée dans
le cercle central de la première cible est "A," parce que "A" est la
première lettre de l'alphabet. Ceci n'est pas un problème facile,
mais avec de la persévérance vous en trouverez la solution. Le
prix en vaut la peine. Copiez votre réponse sur une feuille blanche
unie, aussi distinctement que vous le pourrez, parce que l'ortho-
graphie, la netteté, l'écriture et la ponctuation comptent si plu-
sieurs réponses justes nous arrivent. Écrivez votre nom et votre
adresse en haut de la page à droite. Si vous devez nous écrire une lettre, ou nous dire quoi que ce soit, écrivez-
le sur une autre feuille de papier. Nous vous écrirons aussitôt que vous aurons reçu votre réponse et nous vous
dirons si votre solution est juste, et nous vous enverrons aussi la liste complète illustrée des grand prix que vous
pouvez gagner.

Ce que d'autres ont fait, vous pouvez le faire!

Voici les noms de quelques-uns des filles et garçons à
qui nous avons déjà remis des grands prix:

- Pony Shetland et voiture, Helen Smith, Edmonton, Alta.
- Pony Shetland, Béatrice Hughes, Hazenmore, Sask.
- \$100.00 en espèces, Lyle Benson, Hamilton, Ont.
- \$50.00 en espèces, Helen Benesch, Junksin, Alta.
- \$25.00 en espèces, Florence Nesbitt, Arnprior, Ont.
- \$150.00 en espèces, Bryden Foster, Lexington, Ont.
- Kodak Eastman de \$25.00, Frankie Kirby, Three Hills, Alta.
- Montre-bracelet de \$15.00, Mary Procter, Vancouver, C.B.
- Poupeé et voiture de \$10.00, Eva Gasson, North Bay, Ont.

Nous vous enverrons les noms de plusieurs autres.
Seuls, les filles et garçons de moins de 17 ans peuvent
nous envoyer des réponses. Nous demanderons à chacun
d'eux de nous rendre un léger service.

Le concours se terminera à 5.30 de l'après-midi, le 30
Juin, 1920. Envoyez-nous votre réponse dès ce soir.

Adresse: Département des prix, 122
25 C.P.R. Telegraph Bldg., Montréal, Que.,

Pas besoin de Lait pour élever les Veaux

Le lait, la crème et le beurre se
vendent trop bien et trop cher
pour que vous élevez vos veaux
au lait surtout lorsqu'il existe sur
le marché un produit éprouvé qui
le remplace avantageusement. Ce
produit qui est employé avec succès
par les éleveurs pratiques, c'est la

Farine Grofast

POUR LES VEaux

(International Grofast Calf Meal)

Avec ce produit de choix scien-
tiquement préparé et approuvé
par les principales associations lai-
tières et agricoles, vous pouvez
élever des veaux splendides, les
maintenir sains et vigoureux et
hâter leur croissance sans pour
cela employer de lait.

La "FARINE GROFAST"
fournit au veau qui grandit tous les
éléments que contient le lait frais
et coûte bien moins cher. Elle est
de plus, facile à digérer, car plu-
sieurs des éléments qu'elle contient
ont été préalablement cuits.

Demandez à votre marchand
la "FARINE GROFAST"
(International Grofast Calf
Meal) il la vend en sacs
de 25, 50 et 100 livres.

EN VENTE PAR

International Stock Food Co.
Limited

TORONTO, Canada.

Ecrivez pour le Guide de l'éleveur gratis

EUSEBE ROY,

ST-GERVAIS, Co. BELLECHASSE, QUE.

Agent vendeur pour

DE LAVAL CREAM SEPARATOR

Masson & Fils Limited

1188-1192, RUE ST-JACQUES,

MONTREAL

Telephones Uptown 2407-4584

AVIS aux Cultivateurs

Voulez-vous obtenir le plus haut prix pour votre Sirop et Sucre
d'Erable, c'est bien facile, employez nos services. D'autres ont satis-
faction, pourquoi pas vous?

Essayez-nous et vous serez convaincu et de plus c'est le seul mo-
yen de réaliser la pleine valeur pour votre marchandise.

Notre situation et réputation sont à votre disposition, usez-en,
vous en retirerez des bénéfices.

Nous faisons remise toutes les semaines et nous avisons tous les
jours.

Sur demande nous nous ferons un plaisir de vous envoyer notre
timbre et pad.

La grande découverte du siècle

VIN DE GINGEMBRE "POURTIER"

Un nouveau vin hygiénique, sans alcool. Recette de vin de gingembre "Pourtier", délicieux breuvage sans les inconvénients désastreux de l'alcool.

Aussi : vin de cerises, oranges, ananas, groseilles et autres.

En vente dans toutes les pharmacies de première classe et dans tous les magasins généraux.

Si votre fournisseur ne vend pas ces excellentes recettes, adressez-vous directement à

W. BRUNET & CIE

DEPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH, - - QUEBEC

LA
MEILLEURE VALEUR
AU
PLUS BAS PRIX



Est un "tonique" qui produit toujours, dans tous les cas où l'emploi en est recommandé, des effets certains, invariablement bienfaisants et toujours curatifs, lorsqu'on en fait usage à temps.

C'est un aliment minéral du sang, des muscles, des nerfs du cerveau, des sécrétions...

Le MEILLEUR TONIQUE pour:
L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE,
LES JEUNES FILLES FAIBLES,
LES ENFANTS FAIBLES.

En vente chez—

W. Brunet & Cie, 139, St-Joseph
QUEBEC.

\$2.00 DE GRAINES DE JARDIN

Hâtives, reconnues les meilleures pour climat froid. Découpez cette annonce, mettez-la dans une enveloppe avec \$1.00 et vous recevrez franco 20 gros paquets: Betteraves, 500 graines; Carottes, 3,000; Choux, 500; Concombes, Navets, etc., etc. Nommez ceux voulus, adressez:—

ALLEN GRAINETIERS,

St-Zacharie, Beauce.

\$3.00 POUR 50c

3 recettes pour faire vous-même le parfum pour attirer le renard, vison et rat musqué, vous vaudront des centaines de piastres. Sont reconnues les meilleures de l'Amérique. N'ont jamais manqué de donner succès. Vrai bargain pour 50 cts.

Adressez:—

ALLEN NOUVEAUTES,

St-Zacharie, Beauce.

La Banque Molsons

Incorporée en 1855.

CAPITAL ET FONDS DE RESERVE

\$9,000,000.

Dépôts par la Poste

Si la distance ou le manque de temps vous empêche de venir à la banque, envoyez votre dépôt par la poste et vous recevrez un reçu par le courrier suivant:

CHIQUEZ LE TABAC KING GEORGE'S NAVY



ET SAVOUREZ SON AROME PERSISTANT

15cts.

HOLSTEINS PURS

ENREGISTRÉS

A VENDRE



Ritter

- 1 TAUREAU, 2½ ans.....\$200.00
- 1 TAURE, 2½ ans..... 200.00
- 1 TAUREAU, 1½ an..... 125.00
- 1 TAUREAU, 10 mois..... 90.00
- 1 TAURE, 3 mois 60.00

Adressez-vous de suite à:
LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC



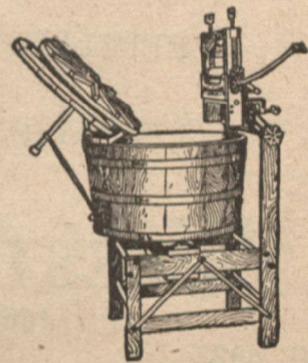
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continue.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'im-
porte où au Canada.

J. H. CONNOR
& SON Ltd.

Fondée en 1881 OTTAWA, ONT.



Les maladies du cheval guérissent facilement.

Si vous avez un cheval qui perd l'appétit, qui a le poil hérissé, la vue triste et abattue, les yeux larmoyants; s'il souffre de Toux ou de Souffle il a besoin d'un bon remède pour arrêter le progrès de la maladie. Ce remède c'est

"VIVAT"

Le spécifique par excellence des maladies du cheval. "VIVAT" guérit sûrement la Toux, le Souffle, les Coliques, les Vers, etc. Il fortifie et donne l'endurance aux chevaux de travail, de course ou de luxe.

6 Jours de Traitement 50c

Dr. Ed. MORIN & Cie, Limitée
QUEBEC, Qué.



Connaissez - vous la CELEBRE POTION ANTILAITEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'EST LE PLUS GRAND

Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés de sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

DEMANDEZ-LA. EN VENTE PARTOUT.

IMPRESSIONS DE TOUS GENRES

L'installation de mes nouvelles machines à composer est maintenant terminée. Venez me voir pour vos cartes d'affaires. Entêtes de Lettres, Factures, Livres, Prospectus, Cartes de visite, Revues, Catalogues d'une ou de plusieurs couleurs.

RELIURES DE TOUS GENRES.

FEUILLES DE COMPTABILITE, REGLAGE, BINDER,
LEDGER, ETC.

LIVRAISON PROMPTE — TRAVAIL IRREPROCHABLE
PRIX RAISONNABLES.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR-RELIEUR

146, RUE DU PONT,

QUEBEC.

Tél. 4822

Tél. du soir : 6887

CAMBRIOLEURS SEVEREMENT PUNIS

Afin d'assurer une plus grande protection au public qui se sert de ses services de transport, le Pacifique Canadien a décidé de sévir avec la plus grande sévérité contre ceux de ses employés qui se rendent coupables d'effraction dans les hangars ou les wagons et de vol de marchandises. Non satisfait de leur renvoi immédiat, il les traduira en justice et verra à ce que celle-ci suive son cours jusqu'au bout.

Deux cas qui se sont présentés la semaine dernière ont permis à la compagnie de faire de salutaires exemples. Ambrose Milks, un camionneur de la Dominion Transport Company à Ottawa, arrêté sous l'accusation de s'être introduit dans un wagon de fret du C.P.R. et d'y avoir dérobé

une caisse de liqueur, a été condamné à un an de prison en cour de police locale.

A McAdam Junction, Nouveau-Brunswick, Elijah Rushton, un chef de cour du C.P.R. qui s'est avoué coupable d'effractions nombreuses dans les wagons de la compagnie de concert avec deux parents a été condamné à deux ans de pénitencier, tandis que l'un de ses complices, Allan Rushton, se voyait gratifié d'une période de cinq années et l'autre, Angus Rushton, recevait quatre ans d'école de réforme.

Depuis longtemps déjà, on s'apercevait de la disparition de toutes sortes de marchandises à McAdam et dans les environs, sans qu'on parviennent à mettre la main sur les coupables, qui procédaient avec les plus grandes précautions. On a pu recouvrer une grande partie des articles volés.

DELIVREZ-NOUS

De ceux qui prétendent voir clair dans le gâchis russe;

De ceux qui affirment que la guerre mondiale a été la dernière;

De ceux qui en prédisent une autre à bref délai;

Des philosophes qui croient que tout va bien;

Des grincheux qui disent que tout va mal;

Des profiteurs éhontés qui font sans cesse monter le coût de la vie;

Des gens dont le cousin a été le voisin d'un homme dont l'ami a connu une personne qui était très intime avec une des célébrités du jour;

Des romans de guerre;

Des tag-days;

Des politiciens malhonnêtes;

De ceux qui croient ne pas l'être;

Et, en général, de tous les abrutisateurs, jouisseurs, voleurs, menteurs et canailles de tout acabit qui pullulent sur terre comme les coquilles dans les armoires.

De tout cela, délivrez-nous, Seigneur !

Mais après, la terre ne sera-t-elle pas un immense désert?....



CETTE MOULANGE

peut moude de 4 à 10 minots à l'heure.

Cette moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

Aussi: Concasseurs, Hache-Paille, Coupe-légumes, etc.

J. FLEURY'S SON

AURORA, ONT.

AGENTS:

Eug. Julien & Cie Ltée, . . . Québec.



Nouvelle Avoine "LEADER"

La seule Avoine à Cinq Grains jamais offerte en Canada. A produit plus de 140 minots à l'acre. La tête dit pourquoi !

Les épillets du haut ont cinq grains d'autres plus près de la tige principale ont quatre grains, d'autres, trois grains, et il n'y a pas d'épillets qui n'aient moins de deux grains. Prenez une tête de votre avoine et comptez le nombre de grains. Les variétés ordinaires ont de 35 à 40 grains par tête; les bonnes sortes modèles ont de 50 à 65 grains, tandis que cette nouvelle race produit de 60 à 200 grains suivant le terrain et la saison.

Une variété vraiment merveilleuse.

Témoignage entre mille, reçu d'un de nos clients:—

Nous sommes on ne peut plus satisfaits de votre variété d'avoine Leader. Cette année nous avons récolté plus de trois fois ce que nous aurait donné une avoine ordinaire et nous croyons qu'avec une température propice nous pourrions obtenir des résultats encore meilleurs.

Nous avons compté des épis qui portaient jusqu'à 140 grains. La paille est de belle apparence et pas sujette à courber.

19 Novembre, 1919.

(Signé) Dr. J. McINTYRE.

Prix— $\frac{1}{4}$ minot, \$1.25; $\frac{1}{2}$ minot, \$2.00; minot, \$3.50 (5 lbs. par malle, \$1.15). Poches de Jute, .20 chacune; poches de Coton sans couture, .65. chacune.

AVOINE ORLOFF, SOIXANTE JOURS ou de JUILLET.

Aux Fermes Expérimentales du Gouvernement cette variété a produit de 75 à 110 minots à l'acre. Murit en deux à trois semaines plus vite que les autres variétés ou en même temps que l'orge. Variété toute désignée pour les localités où les gelées d'été sont à craindre.

Prix.— $\frac{1}{4}$ minot, .90; $\frac{1}{2}$ minot, \$1.50; le minot \$2.50. (Par la malle, 5 lbs., .95).

Sacs de Jute, .20 chacune—Sacs de Coton, sans couture, .65 chacune.

Demandez notre CATALOGUE descriptif sur nos variétés d'avoines Nouvelles et Régénérées.

ALFALFA ou la **LUZERNE, TREFLE, MIL.**—Une qualité seulement, le meilleur sur le marché. Demandez des échantillons et les prix.

BLE MARQUIS.—Gagnant du prix de \$1,000.00 donné par Lord Thomas Shaughnessy, à l'Exposition de New-York, pour le meilleur blé cultivé dans toute l'Amérique du Nord.

BLE-D'INDE POUR ENSILAGE.— Les meilleures qualités à dents de Cheval ou à Grain Rond, soit pour la récolte ou le Silo. Cultivé au Canada et donnera le plus grand rendement à l'arpent. Les essais de germination à date donnent une moyenne de 97%.

ORGE O. A. C. 21.—A surpassé toutes les autres variétés comme rendement de grain à l'arpent et par la longueur et la rigidité de la paille et est exempt de la rouille.

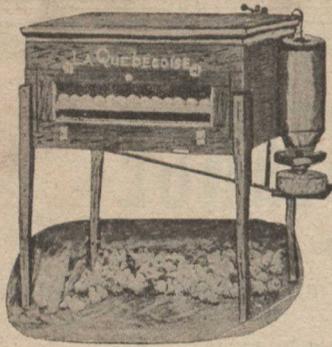
NAVET DE SUEDE—Perfection—est le plus beau développement de navet de Suède Anglais qui ait jamais été introduit. Il est recommandé par les Collèges d'Agriculture comme étant le plus productif, la meilleure forme et se gardant très bien. Il est le navet de Suède de la plus haute qualité en culture.

DUPUY & FERGUSON

38, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL, QUE.





L'Economie d'un Bon Outillage

Vous êtes vous déjà arrêté à ce calcul-ci ?

Nous établissons notre comparaison entre une couvée de 230 oeufs éclos par une poule et une autre couvée de 230 oeufs éclos par un incubateur.

La couveuse fonctionne **en n'importe quel temps, elle est toujours prête; ne casse pas d'oeufs** ne fait pas périr les poussins, en les écrasant ou en les couvrant de vermine. Pour couvrir ces 230 oeufs il faudrait au moins 15 poules.

Ces poules au lieu de couvrir pourraient pondre pendant 21 jours et donner en moyenne 8 oeufs par jours par 15 poules, soit donc 14 douzaines.

Ajoutons que la moitié de ces poules ne pondront pas de l'été à moins d'être de très excellentes pondeuses, nous éprouvons donc une seconde perte de 24 douzaines et cependant ce ne sont pas là les seules pertes de l'éleveur.

Les poules couvées sont capricieuses. Elles couvent quand elles le veut bien, et laissent facilement le nid pour les moindres prétexte. Elles cassent des oeufs, écrasent souvent des poulets ou les tuent en les couvrant de vermine.

Donc tenant compte de tous ces facteurs de perte, il n'est pas exagéré de conclure qu'une couvée de 230 oeufs éclos naturellement vous coûte plus que \$35.00.

La couveuse artificiel économise donc du temps, du travail et beaucoup d'argent L'élevage artificiel et naturel comparé offrent donc des contrastes frappant tant celui-là l'emporte sur celui-ci, dans les résultats économiques qu'il produit:

LISEZ ET JUGEZ

Dépense de la couveuse pendant l'incubation, 3 gallons d'huile à 30 sous.....	80c.
Dépense des 15 poules pendant le même temps, 14 douzaines d'oeufs à 80c.....	\$11.20
Perte de ces 15 poules pendant qu'elles promettent leurs poussins, 30 doz. à 80c.....	\$16.00
Perte de la moitié de ces poules au cours de l'été, 10 doz. à 80c.....	\$8.00

Soit donc une perte totale de \$35.00 pour la ponte seulement.

Il est à remarquer que dès la première année les profits obtenu d'une couveuse artificielle couvrent l'achat de cette même machine.

Demandez nos Catalogues "Gros d'aviculture et d'apiculture ainsi que nos prix.

Sachons encourager les nôtres.

La Compagnie J. A. GAULIN Limitée, Bureau et Magasin: 153, Rue St-Paul, Quebec

S. H. HUDON
SEMINAIRE
CHICOUTIMI
NOV 1919

DECOUVERTE MEDICALE DES PLUS RECENTE S'EMPLOIE POUR PROTEGER LA SANTE ET

DANS LE CAS DE TOUX,
RHUMES, BRONCHITES
ET MAUX DE GORGE



GOUDROL

SIROP POUR LE RHUME

ENREGISTRE.

CE SIROP
AU PRIX POPULAIRE
SOULAGERA PROMPTEMENT
DES LE DEBUT TOUTES LES
MALADIES DES ORGANES RESPIRATOIRES.

EN VENTE
PARTOUT

FABRIQUE PAR
CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE LIMITEE
QUEBEC — CANADA